

LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N° 40

PARUTION TRIMESTRIELLE

DECEMBRE 1997 - NUMERO ISSN: 0763-1480



BREIL-SUR-ROYA :
LES PATRONYMES DU MOYEN-AGE A NOS JOURS

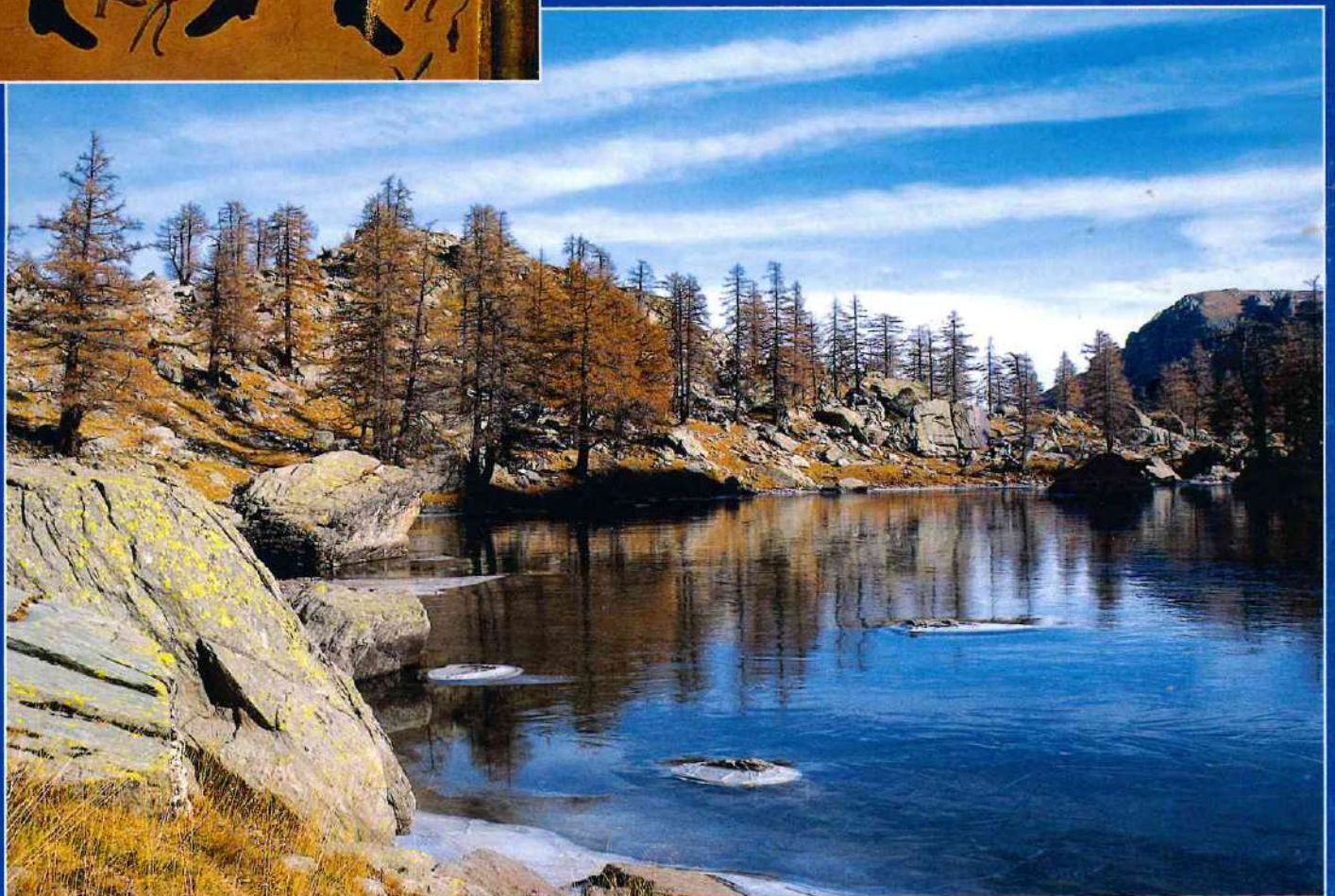
SOSPEL : LE SYNDICAT CANTONAL
D'AGRICULTURE

TENDE : LA CONFRERIE DES CORDONNIERS

MOULINET : LA CHAPELLE DE LA MENOUR

LA CHAPELLE STE. THERESE A PIENE-BASSE

RANDONNÉE A GAURON ET GRANILE



LE HAUT-PAYS
Numéro 40
DECEMBRE 1997
Prix : 28,00 Francs
Distribution par l'éditeur

+ de 500 photos d'époque !
L'ALBUM MÉMORIAL
des Années de Guerre dans
LES ALPES-MARITIMES



1939 - 1945

LA GUERRE DANS LES ALPES MARITIMES



LES EDITIONS DU CABRI

UN SPLENDIDE OUVRAGE
TOUJOURS DISPONIBLE

EN VENTE EN LIBRAIRIE
OU DIRECTEMENT CHEZ L'EDITEUR

LES EDITIONS DU CABRI
Quartier Giandola
06540 Breil-sur-Roya

Les personnes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro :

Mmes. Nicole FAYET, Pierrine GARACIO, Jeanne GIORDANO, Fernande MARCON, Lucie MOULIN, Catherine RAINAUDO ; MM. Nino ALLARIA-OLIVIERI, Mario AMERIO, José BANAUDO, Denis BIETTE, Charles BOTTON, Michel BRAUN, François DELVALLEES, Pierre DOMEREGO, Maurice FAYET, Jean-Pierre GARACIO, Henri GIBELLI, François GUYOT, Pierre MAILLET, Paul MARIA, Armand OLIVIERO, Paul PACHIAUDI, Bernard REY, Jules SASSI, René SPAPPERI, Joseph VASSALLO, François VIBOREL et Yves HIVERT-MESSECA.

PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE
LA REVUE «LE HAUT-PAYS»:

NICE: Librairie Niçoise, Librairie La Sorbonne, Librairie Art et Lecture (5, av. Borriglione), FNAC (Centre commercial Nice Etoile), Librairie Rontani (5, rue A. Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte), Librairie TNL (Centre commercial Nice TNL).

MENTON: Palais de la Presse (rue St.Michel), Maison de la Presse (av. de Verdun), Librairie de la Presse (place St.Roch), Librairie Le Sagittaire, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

MONACO: Librairie Le stylo (bld Princesse Charlotte), Librairie des Editions Pastorelly (av. St. Laurent).

DRAP: Librairie-Presses Roy.

ST MARTIN VESUBIE: Librairie-Presses Tordo.

ROQUEBILLIERE: Passeron-Presses.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants: Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil et Sospel.

A la station-service Total de Breil-sur-Roya.

A l'Ecomusée de Breil-sur-Roya (en saison).

Au centre de vacances Neige et Merveilles à La Minière (St. Dalmas-de-Tende).

En couverture :

Le tableau réalisé en 1877 pour la confrérie des cordonniers de Tende, est dédié à St.Crépin et St.Crépinien, patrons de la corporation.

Photo José BANAUDO

Paysage d'automne au lac Vert de Fontanalba.

Photo Michel BRAUN

SOMMAIRE DE CE NUMERO

LES PATRONYMES BREILLOIS DU MOYEN-AGE A NOS JOURS 3

LE SYNDICAT CANTONAL D'AGRICULTURE DE SOSPEL 6

LES LIVRES DU PAYS 11

UNE BELLE RANDONNEE EN PAYS TENDASQUE :
 ST.DALMAS - GAURON - GRANILE - ST.DALMAS 17

UNE CONFRERIE PROFESSIONNELLE OUBLIEE :
 LES CORDONNIERS DE TENDE 18

APPEL A NOS LECTEURS DE FONTAN, SAORGE ET LA BRIGUE ..20

A PROPOS DU RATTACHEMENT A LA FRANCE
 DE TENDE ET LA BRIGUE 21

MOULINET : LA CHAPELLE DE LA MENOIR 22

ROYA-BEVERA MAGAZINE 23

LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT-PAYS 26

LA CHAPELLE STE.THERESE DE LISIEUX A PIENE-BASSE 28

Dépôt légal Décembre 1997

Directeur de la publication : Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays, Quartier Giandola
 06540 Breil-sur-Roya

Téléphone : 04 93 04 46 91 / Télécopie : 04 93 04 92 23

Numéro CPPAP : 66439

Imprimerie TTG, Zone Industrielle du Haut-Careï, 06500 Menton

LES PATRONYMES BREILLOIS

DU MOYEN AGE A NOS JOURS

Charles BOTTON

Depuis quelques années on remarque l'intérêt croissant que toutes les générations portent à la généalogie afin de retrouver leurs racines et, éventuellement, l'origine de leur nom. L'usage et l'hérédité du patronyme est une pratique qui serait apparue vers les Xème et XIème siècles chez les aristocrates vénitiens, avant de se répandre dans toute l'Europe.

* * *

Les registres de catholicité de la Paroisse de Breil -servant d'état-civil sous l'ancien régime- ayant malheureusement disparu il y a une vingtaine d'années, ce sont les chartes et les documents retrouvés dans les archives qui nous révèlent aujourd'hui les plus anciens noms patronymiques breillois. Certains d'entre eux, déjà en usage au Moyen Age, sont encore portés de nos jours.

Nous y trouvons tout d'abord ceux des consuls de Breilh : BELLENDI, FERRER, LABRA, PALETTO, PULCHER et VESULO qui, en 1233 et 1234 signaient les fameuses «Chartes d'autonomie des hommes de la Moyenne et de la Haute Roya». Ces patronymes ont tous disparu de ce pays depuis longtemps.

Par contre, quelques années plus tard, apparaissent deux personnages dont les noms patronymiques sont, à ce jour, toujours portés par de nombreuses familles de Breil. Il s'agit de Raimondus ROSTAGNI, syndic et procureur de Breil, et du noble Barthélémy COTTALORDA ; patronymes auxquels viendra s'ajouter, à partir des XVème et XVIème siècles, celui des CACCIARDI, qui deviendra célèbre au cours de l'histoire de Breil.

En effet c'est Guisulfus COTTALORDA qui, en qualité de représentant de «Breilii» et des Provençaux, signe, en 1328, le traité mettant fin à la désastreuse guerre de dix ans ayant opposé les hommes du seigneur de Tende aux sujets de Robert Ier, roi de Naples et comte de Provence, à savoir : les Breillois, Saorgiens, Sospellois et les habitants de la haute Vésubie. En 1333, ce sont Causino COTTALORDA et Raymondus ROSTAGNI qui, pour le parti guelfe, représentent Breil à la signature de la Paix de Pigna. En avril 1383, c'est le notaire François ROSTAGNI qui signe l'acte de ralliement des Breillois à Charles III Duras, roi de Naples et prétendant à la couronne de Provence. Cinq années après, le 11 octobre 1388, c'est Jacques COTTALORDA qui convainc les Breillois de se donner au comte de Savoie Amédée VII. C'est le prêtre Don Conrad COTTALORDA qui, le 15 mai 1472, règle à Rome le différend opposant l'évêque de Vintimille à la communauté de Breil au sujet de la dîme. Le 9 janvier 1497, ce sont les notaires Julien ROSTAGNI et Napolus BOERI qui participent à l'élaboration de l'acte attribuant, dans la viguerie, une part de l'héritage aux filles. En juillet 1507, c'est un COTTALORDA qui a l'honneur d'accueillir sous son toit, au n°83 de l'actuelle rue Pasteur, le Roy de France Louis XII qui, venant de Savone où il a rencontré le Roy d'Espagne Ferdinand d'Aragon, regagnait Lyon en passant par la Roya, Cuneo et les Alpes.

Dans la liste, malheureusement incomplète, des syndics et des maires de la communauté breilloise du XIIIème à la fin du XIXème siècles, on relève les noms de familles encore présentes à Breil aujourd'hui : 27 ROSTAGNI - 22 COTTALORDA - 18 CACCIARDI - 9 REY - 7 GRILLO - 6 BOERI ou BOUERI - 5 BONFIGLIO - 4 TOESCA - 3 MASCARELLO - 3 MORO - 2 GASTALDI - 2 SASSI - 1 DIANA - 1 GIACOBI - 1 REVELLI et 1 SENECA.

A partir du début du XVIIème siècle, on dispose de documents plus complets et précis. C'est ainsi que dans un compte rendu du 27 février 1628, établi à la suite d'un différend opposant Breil à Lucéram, l'on trouve, outre les noms du bayle et des syndics, ceux des représentants des douze quartiers de l'agglomération breilloise :

«Dans la salle de la Confrérie du Saint Esprit, réunion du Parlement Public du lieu de Breil, au son de cloche et par citation faite aux lieux habituels et aux parlementaires ordinaires par Augustin Guirardo, «messo», sur l'ordre du noble Guillaume Rostagno, notaire et vice bayle, à la requête des nobles Pierre Tealdo et Antoine Cachiardo, syndics. Sont présents, outre les dits vice-bayle et syndics, les parlementaires suivants :

- 1ère vicinanza	Messer Barthélémy Cachiardo, Pierre Seneca.
- 2ème "	Messer Jacob Pena, Pierre Rostagni.
- 3ème "	Pierre Robiolo, Jean François Sassio.
- 4ème "	Honoré Fontano, à la place de Jean Antoine Revello son suppléant, Jean Antoine (?).
- 5ème "	Jean Cottalorda, Augustin Revello.
- 6ème "	Le capitaine Augustin Cottalorda, Licinius Gastaudo.
- 7ème "	André Verdoglio et le suppléant Jean-Augustin Rostagno.
- 8ème "	Jean Tiaudo, Auguste Jacques Scarciafiga.
- 9ème "	Pierre Gastaudo, Messer Charles Gastaudo.
- 10ème "	Jean Belhuomo, Jean Baptiste Gastaudo.
- 11ème "	Franceschino Giauma, Augustin Cottalorda
- 12ème "	Messer Guillaumin Pena, Messer Guillaumin Rossian»

Peu d'années après, en 1639, est établie la liste des noms patronymiques des hommes de Breil âgés de 18 à 60 ans, aptes à porter les armes. Il s'agit du rôle de la Milice Campagnarde, dont l'encadrement local est assuré avec des grades correspondant à leur rang social. On note ainsi que le capitaine Augustin COTTALORDA, chef de la milice de Breil, est secondé par le lieutenant Milan ROSTAGNI. L'«alfier», ou porte-drapeau est Jean-Augustin CACCIARDI ; les sergents sont Honoré GASTAUD, Augustin NOVO, Jacques PENA et Jean-François SASSI, et les caporaux Eugène COTTALORDA, Jean-Baptiste ROBIOLIS de feu Jean et Jean-Baptiste REY de feu Guillaume, tous appartenant à des familles notables. Dans ce document très complet, on trouve de nombreux noms patronymiques disparus de Breil depuis longtemps.

Les miliciens mousquetaires de Breil :

Amédée Anselme, Amédée Jacobin de feu Manuel, Armelina Antoine fils de Pierre, Aucello Dominique de feu Gabriel, Aucello Jules de feu Gabriel, Barbero Jean de feu Emile, Belhomme Jean, Belhomme Thomas de feu Pierre, Bellone Augustin de feu Pierre, Boeri Jean de feu Antoine, Boeri Jean-Baptiste de feu Jean-Baptiste, Boeri Jean-Baptiste de feu Gabriel, Boeri Jean-Baptiste fils de Jules, Boeri Jean-François fils de Lucain, Boeri Jean-François de feu Jean-Baptiste, Boeri Jean-Paul fils de Jules, Boeri Jacques fils de Pierre, Boeri Lucain de feu Jean-François, Boeri Paul fils de Lucain, Boeri Pierre-Antoine de feu Antoine, Bonfiglio Antoine de feu Napolin, Bonfiglio Antoine fils de Claude, Bonfiglio Jean-Baptiste de feu Claude, Bonfiglio Jean-François fils de Jean-Antoine, Cachiardi Jacob de feu Antoine, Cachiardi Jean-Paul de feu Jean-Baptiste, Carnaval Jean fils de Claude, Cattafièrre Jean-Ludovic de feu Giaume, Conte Jean-Baptiste de feu Gabriel, Cottalorda Augustin de feu Honoré, Cottalorda Augustin de feu Guillaume, Cottalorda Barthélémy de feu Antoine, Cottalorda Barthélémy de feu Emmanuel, Cottalorda Dominique de feu Augustin, Cottalorda Guillaumin, Cottalorda Horace fils de Pierre-Antoine, Cottalorda Jacques de feu Ludovic, Cottalorda Jacques de feu Michel, Cottalorda Jean-Baptiste, Cottalorda Jean-Baptiste, Cottalorda Lucain de feu Gabriel, Cottalorda Ludovic de feu Augustin, Cottalorda Pierre-Antoine de feu Ansalde, Crabalona Jean-Baptiste, Crabalona Lucain fils de Thomas, Daberra Jean fils de Jacobin, Daberra Pierre de feu Albert, Ferrer Jean, Ferrante Jacques de feu Jean, Folcheris Dominique de feu Antoine, Folcheris Jacobin de feu Pierre, Folcheris Jean-Augustin de feu Pierre, Folco Dominique de feu Dominique, Fontana Emmanuel fils de Honoré, Frado Jean-François, Fulconis Pierre, Gandolfo Julien de feu Jacques, Gastaldi Guillaumin, Gastaud Antoine de feu Emmanuel, Gastaud Augustin fils de Charles, Gastaud Augustin fils de Jean-Pierre, Gastaud François, Gastaud Jean-Baptiste, Gastaud Jean-Baptiste de feu Charles, Gastaud Jean-Baptiste de feu Jean, Gastaud Jacobin fils de Pierre, Gastaud Jacobin de feu Abraham, Gastaud Lucain de feu Jean, Giacobi Pierre-Antoine habito? Giaume Jean de feu François, Giaume Jean de feu Antoine, Giaume Jean-Baptiste, Granella Antoine fils d'Emmanuel, Granella Lucain de feu Ludovic, Grillo Emmanuel de feu Jean-Antoine, Grillo Jean de feu Lucain, Grillo Jean-Baptiste, Grillo Jean-François fils d'Antoine, Lanteri Antoine fils de Jean-Baptiste, Lanteri Emmanuel fils de Jean-Baptiste, Lanteri Pierre fils de Jean-Baptiste, La Mio Lucain, Laurasone Jean-Baptiste de feu Jean-François, Laurasone Pierre-Antoine, Lucain Jacob de feu Jacobin, Moro Augustin de feu Antoine, Moro Jacobin de feu Guillaume, Moro Jean de feu Barthélémy, Moro Jean-Augustin fils de Pierre, Moro Jean-François de feu Jean, Moro Ludovic, Novo Guillaume de feu Antoine, Novo Jacob de feu Philippe, Novo Jacob de feu Jacques, Novo Jacobin de feu Augustin, Novo Jean-Baptiste de feu Antoine, Novo Philippe de feu Antoine, Novo François de feu Antoine, Novo Jean-Pierre, Novo Pierre de feu Antoine, Orengo Antoine fils de Pierre, Orengo Jean, Orengo Jean-Baptiste, Orengo Jean-Baptiste de feu Antoine, Orengo Julien de feu Antoine, Osenda Emmanuel fils de Jean, Osenda Ludovic de feu Antoine, Osenda Augustin de feu Gabriel, Pastore Jean-Baptiste, Paulin Augustin de feu Sauveur, Pena Antoine de feu Pierre, Pena Augustin de feu Guillaume, Pena Augustin fils de François, Pena Honoré de feu Antoine, Pena Jean de feu Antoine, Pena Jean fils de Baptiste, Pena Jean-Baptiste fils d'Antoine, Pena Jacques fils d'Antoine, Pena Ludovic, fils de Guillaume, Revelli Antoine de feu André, Revelli César de feu Augustin, Revelli Jean-Antoine de feu Jean, Revelli Jean-Antoine fils de Jean, Revelli Jean-Antoine de feu Jean-François,

Revelli Jean-Baptiste de feu Jean, Revelli Lucain de feu Jean-François, Revelli Julien de feu Pierre, Revelli Paul-Antoine fils de Lucain, Revelli Pierre-Antoine fils de Jean-André, Revelli Pierre-Antoine fils de Pierre Antoine, Rey Antoine de feu Antoine, Rey Augustin de feu Jean, Rey Augustin de feu Pierre, Rey César de feu Antoine, Rey Jacob fils d'Antoine, Rey Jean de feu Antoine, Rey Jean-Paul de feu Antoine, Rey Ludovic de feu Melchior, Rey Pierre fils de Pierre, Robiolis Antoine de feu Ludovic, Robiolis Honoré de feu Pierre, Robiolis Jacobin de feu Jean, Robiolis Jean de feu Jean, Robiolis Jean-Baptiste fils de Pierre, Robiolis Jean-Baptiste de feu Claude, Robiolis Jean-Pierre fils de Jacques, Robiolis Ludovic de feu Dominique, Robiolis Pierre de feu Augustin, Roscian Augustin de feu Pierre, Roscian Pierre de feu Antoine, Rosso Antoine de feu Guillaume, Rosso Melchior, Rosso Jacob de feu Antoine, Rostagni Augustin de feu Nicolas, Rostagni Augustin de feu Napolin, Rostagni Ansalde fils d'Antoine, Rostagni Bernardin de feu Pierre, Rostagni Charles fils d'Antoine, Rostagni Charles-Antoine fils d'Antoine, Rostagni Jacob de feu Claude, Rostagni Jean de feu Barthélémy, Rostagni Jean fils d'Antoine, Rostagni Jean-Antoine fils de Pamphile, Rostagni Jean-Augustin de feu Jacques, Rostagni Jean-François de feu Ludovic, Rostagni Jean-Pierre de feu Antoine, Rostagni Marc-Antoine de feu Jean Antoine, Rostagni Pierre de feu Ludovic, Rostagni Pierre-Antoine fils de Ludovic, Seneca Barthélémy fils de Pierre, Seneca Pierre de feu Barthélémy, Seneca Gabriel de feu Dominique, Sicardi Jean-Baptiste de feu Jean, Sicardi Antoine de feu Jean, Tealdi Antoine fils de Jacques, Tealdi Barthélémy de feu Jean, Toesca Nicolin fils de Thomas, Toesca Jules, Toesca Jean-François fils de Michel, Toesca Jean André fils de Augustin, Toesca Lucain fils de Augustin, Tosan André de feu Jean, Truchopi Pierre, Vachiero Antoine de feu Pierre, Verdeil Jean-Baptiste de feu Antoine, Verdeil Barthélémy de feu Jacques, Verdeil Jean-François de feu Levi, Verdeil Jacques de feu Levi.

Miliciens arquebusiers :

Gandolfo Augustin fils de Julien, Granella Ludovic fils de Jean-Baptiste, Pena Jean-François de feu Bernard, Revelli Julien fils de Pierre, Rostagni Ange de feu Gabriel, Rostagni Ludovic fils de Jean-François, Rostagni Pamphile.

Miliciens porte pique ou piquiers :

Amédée Jacob, Armelina Barthélémy, Borromino (?) Jacob, Cachiardi Jean-François, Cottalorda Jean-André de feu Jacob, Cottalorda Ludovic de feu Jean, Gastaud Jean de feu Benoît, Maccari Horace, Malacria Pierre de feu Hughes, Malacria Pierre-Antoine fils de Pierre, Novo François de feu Barthélémy, Orengo Jacob de feu Dominique, Pastore Augustin fils de Ludovic, Revelli Jean-Antoine de feu Antoine, Rey Ludovic de feu Jacob, Rey Pierre de feu Guillaume, Robiolis Jean de feu Dominique, Robiolis Jacquin de feu Georges, Roscian Antoine de feu Pierre, Rostagni Alexandre fils d'Antoine, Rostagni Jean-Paul, Rostagni de feu Jean-Dominique, (?) Jean-Pierre de feu Pierre, (?) Jacob, Verdeil Jean, médecin.

Nobles, bourgeois et roturiers breillois à la fin du XVIIème siècle

Par ailleurs, la matrice cadastrale publiée en 1703 dresse une liste nominative de tous les propriétaires fonciers de Breil, des deux sexes, établie en 1698 par les arpenteurs royaux venus de Turin.

On y distingue les membres de la Communauté des Hommes de Breil et ceux qui sont considérés comme étrangers, car ne pouvant être

être admis dans la communauté qu'après douze années de résidence et en justifiant d'un titre de propriété dans la localité. Cette distinction datant du Moyen Age est mise en évidence du fait que dans ce document, les noms de ces étrangers sont suivis du nom de leur localité d'origine.

A cette époque, la société breilloise se divise elle même en quatre catégories sociales hiérarchisées : les nobles et les notables, les bourgeois appelés «messer» (monsieur) et les maîtres artisans ou «mastro» (maître artisan), lesquels précèdent la catégorie la plus nombreuse, celle des gens sans titres ou roturiers souvent désignés sous le qualificatif «laboureurs». La distinction s'effectue grâce aux titres donnés aux nobles et aux notables.

On trouve ainsi un «très illustre seigneur» en la personne de Charles Antoine CACCIARDI, suivi de vingt neuf autres particuliers bénéficiant du titre de «seigneur». Parmi ces derniers figurent 3 BOERI, dont un notaire et un avocat ; 2 CACCIARDI, dont un alfier ou porte-drapeau ; 4 COTTALORDA, dont le comte de La Brigue et un médecin ; 1 NOVO ; 2 PENA un avocat et un prêtre ; 8 ROSTAGNI, dont un notaire et un avocat, 1 REY, 1 ROBIOLIS, chirurgien ; 2 SASSI et 1 TEALDI.

Quant à huit particuliers, leur nom est précédé du qualificatif «noble» : il s'agit de 1 BARBIERI, 1 BOERI, 5 COTTALORDA et 1 ROSTAGNI.

Trente-et-un autres particuliers sont qualifiés de «messer» : 1 BELLONE, 1 BOERI, 1 BORETTA, 6 COTTALORDA, 1 CACCIARDI, 4 GASTALDO, 1 GIACOBI, 1 GRILLO, 1 GRANELLA, 1 GUBERNATIS, 1 GIORDANO, 3 MALACRIA, 1 MATONE, 1 MACCARI, 2 MORO, 1 PENA, 3 ROBIOLIS, 3 ROSTAGNO et 1 REY ; par ailleurs, huit artisans le sont de «mastro» : 1 GRILLO, 1 GASTALDO, 3 MALACRIA, 1 OSENDA, 1 PENA et 1 ROSTAGNI.

Huit familles portent blason : il s'agit des BOERI ou BOUERI, CACCIARDI, COTTALORDA, MALACRIA, REY, ROSTAGNI, SASSI et TEALDI, dont les armoiries ont été publiées en pages centrales du précédent n°39 de la revue Le Haut-Pays.

Que le fruit de ces recherches dans les archives offre, j'espère, à nos contemporains Breillois l'occasion de retrouver la trace de leurs ancêtres, des plus modestes aux plus notables.

A suivre...

Pour plus de détails sur ces époques :
lire, du même auteur,

« Histoire de Breil et des Breillois »
Les Editions du Cabri
06540 BREIL S ROYA

Dans la liste ci dessous des noms patronymiques en usage en 1698, sont signalés en caractères gras ceux des familles toujours présentes à Breil en 1997.

	1639	1698
Amédée	3	1
AMERIO (de Pena)		1
Armeline	1	2
Aucello	2	1
Barbero	1	2
BOERI (BOERO)	11	16
Belhommo	2	7
Bellone	1	1
BONFIGLIO	4	15
BOETTO	1	1
Borromino	1	0
Carnaval	1	0
Cachiardi	4	10
Cattafiore	1	0
Conte	1	0
COTTALORDA	18	43
Crabalona	2	0
Daberra	2	0
Folcheris	3	2
FOLCO	1	0
Fontana	1	1
Fiardo	1	1
Fulconis	1	0
Gandolfo	2	0
GALLONE (de Sospel)	0	1
GHIRARDI	0	3
GIOANNI	0	3
GIORDANO	0	4
GASTAUDD	11	6
GASTALDO	1	2
GIACOBI	1	5
Giaume	3	1
GRANELLA	2	2
GRILLO	4	3
LANTERI	3	0
La Mio	1	0
Lauisone	2	4
LIZERO *	0	3
MACCARI	1	1
Malacria	2	12
MASCARELLO (Tende)	0	1
MASSEGLIA	0	4
MARTINI	0	1
MATONE (de Limone)	0	2
MORENA	0	1
MORO	6	12
Novo	11	10
ORENGO	6	17
OSENDA	3	1
PASTORE	2	2
Paulin	1	0
Pena	9	14
REVELLI	13	8
REY	12	22
Robiolis	13	21
ROSCIAN	3	2
ROSSO, ROSSI	3	2
ROSTAGNI	25	51
SASSI	1	3
SENECA	3	8
SARTORE	0	3
SICARDI	0	1
Tealdi	2	5
TOESCA	5	3
TOSAN	1	3
TRUC, TRUCHOPI	1	0
Vachiero	1	0
Verdeil	5	0
VIRORELLO (de Saorge)	0	1

(*) Il y avait déjà des Lizero à Breil en 1613.

LE SYNDICAT CANTONAL D'AGRICULTURE DE SOSPEL

texte Jean-Pierre GARACIO, d'après un document original de Pierre DOMEREGO

Au fil du temps, certains faits de l'histoire de Sospel ont, à une époque donnée, profondément marqué la vie associative de ses habitants. Ainsi, le besoin de s'assembler afin d'obtenir un mode de vie plus facile, a fait naître des groupements qui ont su apporter, de par leur existence, certains avantages d'ordre pratique aux membres qui en faisaient partie.

Parfois, une simple opportunité permet de découvrir tout un pan de la vie associative d'un village, dont le mode de fonctionnement est pratiquement oublié de la mémoire collective. C'est en sauvant in-extremis de la direction de la benne à ordures un vieux registre noir, soigneusement calligraphié à la plume, que toute une association centenaire est venue nous rappeler son existence et son système d'organisation.

Il s'agit du "Syndicat Cantonal d'Agriculture de Sospel" qui répertorie, dans ce cahier de marche, l'ensemble de ses délibérations effectuées entre le 14 mars 1897 et le 15 avril 1911. Cette organisation s'était donnée pour but de fournir à prix compétitif tout un ensemble de denrées, aussi bien alimentaires (farines, pâtes, café, sucre, riz, poisson, sel, boissons...) que de produits destinés à la culture et aux besoins ménagers (souffre, sulfate, bouillie, engrais, grain pour volaille, bougies, savons, soufflets...). En tout, plus de 50 références différentes de produits de première nécessité étaient proposées à la vente. Pour faire une comparaison avec notre société actuelle, son principe de fonctionnement s'apparentait à celui d'une centrale d'achat d'entreprise.



L'en-tête du papier à lettres du Syndicat Cantonal d'Agriculture de Sospel.

SA CREATION ET SES DEBUTS

C'est dans la salle du café Central que se réunit le 14 mars 1897, sous l'initiative de Félix Ghirardi, qui sera maire de Sospel jusqu'en 1904, un groupe de personnes composé de propriétaires, d'agriculteurs et d'ouvriers, dans le but de créer un syndicat d'agriculture. Monsieur Carabalona ouvrit la séance en exposant l'objectif et tous les avantages que pouvait procurer aux habitants de Sospel une association de ce type. Lors de cette assemblée, un conseil d'administration fut formé comme suit : président : le sénateur Alfred Borriglione, conseiller général de Sospel depuis 1871 ; vice-présidents : Félix Ghirardi, négociant, et Jean-Paul Allavena, entrepreneur ; trésorier : Séraphin Meneï, cordonnier ; secrétaire : Ephysius Carabalona, directeur d'école, avec pour adjoint Paul Boyera, instituteur ; administrateurs : Thérance Cairaschi, Joseph Diana, Camille Imbert, Ange Mior, André Nicolet, Ferdinand Saramito ; la fonction de facteur était assurée par André Albert.

Le premier souci du comité fut de trouver un emplacement assez vaste pour entreposer les marchandises et accueillir le public. Un local fut rapidement trouvé sur la place St-François : il se composait d'un magasin, d'une cave, d'un bureau au rez-de-chaussée et de sept pièces au premier étage. Il fut loué à compter du 10 avril 1897, avec un bail de cinq ans, auprès de M. Laurent Ricci, pour la somme de 180 francs par an.

C'est sur soumission que le transporteur Joseph Gallis fut choisi parmi quatre postulants. Celui-ci proposa le prix le plus bas (0,79 francs les 100 kg) pour assurer le transport des marchandises de Menton à Sospel. Il ne restait qu'à trouver une personne présentant toute garantie morale, afin de s'occuper du magasin et tenir à jour le livre de comptes : la candidature de Jean Saramito fut retenue, pour être le premier distributeur du nouveau syndicat.

Dans un premier temps furent appliqués les horaires d'ouverture suivants : mardi et jeudi de 16h00 à 20h00, dimanche de 6h00 à 9h00 et de 16h00 à 20h00. Nous pensons que le syndicat, en n'ouvrant ses portes au public que quinze heures par semaine, voulait se laisser un délai d'observation afin de répondre au mieux, par la suite, aux besoins de ses adhérents.

D'après la lecture du compte-rendu de l'assemblée générale du 18 avril 1897, présidée par le sénateur Alfred Borriglione, près de 200 personnes ont répondu à l'invitation, ce qui laisse imaginer l'accueil favorable fait par la population. Le président donna alors lecture des tarifs des différentes marchandises et des heures d'ouverture, et fit remarquer que le nombre d'adhérents s'était élevé rapidement à 230 personnes, ce qui était de bon augure pour l'avenir du syndicat. Il déclara solennellement : « Notre syndicat ne sera pas un lieu de réunion politique, mais bien un lieu de confraternité et d'entente mutuelle, où tous les propriétaires, ouvriers et paysans, pourront



Ci-contre, nous avons toutes les raisons de penser que le premier local du syndicat occupait à Sospel toute la maison située à gauche de l'église St-François. Aujourd'hui, cette bâtisse est démolie pour laisser place à l'accès du boulevard Charles de Gaulle.

Photo Editions GILETTA -
Collection Jean-Pierre GARACIO



493 ENFIRONS DE MENTON. — La Route de Sospel, - LL.

Au début de ce siècle, avant la création du tramway, la route de Menton par le col de Castillon était la principale voie d'approvisionnement du bassin sospellois. Dans la descente du col vers Sospel, vers 1900, le paysage non encore urbanisé était soigneusement cultivé en terrasses. Ci-dessous, une charrette franchit le tunnel du col de Castillon : pendant l'année 1905, le transporteur Joseph Gallis achemina par cette voie 121 tonnes de marchandises diverses pour le Syndicat Cantonal d'Agriculture. Collection Jean-Pierre GARACIO



CASTILLON (Alpes-Maritimes), altitude 740 m. — Le Tunnel.

librement exprimer leurs désirs et leurs idées ; où chacun pourra exposer le résultat de ses expériences agricoles, les améliorations à faire en agriculture, et chercher les moyens les plus faciles pour écouler les produits avec le plus de profit que possible».

Le ton était donné par le sénateur lui-même, qui chercha à créer à travers le syndicat, au-delà des cessions de diverses marchandises, un lieu d'échange d'idées pour améliorer l'exploitation agricole, à une époque où les livres traitant de l'agronomie étaient peu répandus.

Comme dans tout système économique, il fallut trouver une somme d'argent relativement conséquente afin d'effectuer le premier achat des diverses marchandises proposées à la vente. Il fut entendu que le moyen le plus intéressant pour obtenir des prix avantageux consistait à payer comptant les denrées pour bénéficier d'une ristourne. Une somme de 300 francs fut avancée au syndicat par MM. Alfred Borriglione (200 francs) et Félix Ghirardi (100 francs). Les membres du bureau, en les remerciant de leur concours bienveillant, s'engagèrent, au nom du syndicat, à restituer les dites sommes dans un délai de deux ans.

FONCTIONNEMENT PRATIQUE

La réunion du 9 janvier 1898 fit le point sur les premiers mois de fonctionnement. Diverses mesures furent alors proposées, afin d'améliorer le service aux membres adhérents ; un règlement intérieur fut adopté et affiché dans

toutes les salles. Le vice-président proposa que le distributeur puisse habiter dans le local, ce qui permettrait une ouverture quotidienne pour répondre à la demande des membres. La date d'un inventaire fut arrêtée pour le 16 janvier 1898 et consignée sur le registre (voir sa reproduction en page ci-contre). L'intérêt de cet état est double : il permet d'apprécier le volume et le nombre de denrées existantes et son écoulement commercial sur une période de neuf mois.

Tout d'abord, on peut rester surpris par le volume important de vin (3 400 litres) et de farine (16 190 kg) existant au départ. Cela s'explique par le fait que le vin était alors une boisson consommée quotidiennement par l'ensemble des couches de la population. La farine et ses dérivés, tels les pâtes ou le pain, pétri par la maîtresse de maison dans la «mastra» (pétrin) et cuit au four du boulanger, constituaient un aliment de base important pour toute la famille. Cela justifie que, sur une période de neuf mois, plus de quinze tonnes de farine aient été vendues, simplement au comptoir du syndicat. Une denrée peu connue figure à l'inventaire : l'alpiste (famille des graminacées), du latin «pistum», appelé aussi millet long ou «phalaris canariensis», est une graminée des marais, cultivée comme céréale non panifiable ; sa graine est destinée à la nourriture des oiseaux en cage et peut servir également de fourrage aux animaux.

Pour faire partie du syndicat, il fallait présenter des garanties morales et être accepté par les membres du conseil d'administration. Par exemple, au cours de ces réunions, les personnes suivantes furent déclarées admises : MM. François Boyera, Charles, Séraphin et Jacques Domérégo, Paulin Blancardi (de Castillon), Joseph Domérégo dit «Cocou», Félix Cauvin, Elysée Amodée, Charles Pegliasco, Jean Nitard, Jean Aschier, François Ozenda, François Girardi, Valori Coni, Joseph Daniel, Etienne Daniel dit «Pissalare», Joseph Raibaut, François Moschetti (de Moulinet), Hyacinthe Léotardi, Michel Bonfante et François Cotta dit «Politeina», Jean-Baptiste Batholomeis dit «Bégoulin» et Pierre Bensa (de Piaon). Le nombre des membres inscrits au syndicat était de 307 personnes vers cette époque, ce qui était remarquable après seulement une année d'exercice ! La situation financière débutait sous de bons augures et fit apparaître, lors du premier bilan financier de la réunion du 5 mars 1898, un bénéfice net de 229,97 francs. Par la suite, ce chiffre fut même en constante augmentation : 1 530,07 francs au 10 janvier 1899 et 2 327,75 francs au 20 janvier 1900.

Cherchant à améliorer le service à la clientèle, le syndicat vendait aussi de la viande de boeuf, de veau et de mouton, débitée par le boucher Chenessau. Pour cette dernière activité, nous relevons l'engagement singulier des membres du conseil d'administration qui «acceptent le tarif de Monsieur Chenessau et s'engagent moralement à ne se servir que chez lui, même dans le cas où les autres bouchers viendraient à diminuer les prix sur les viandes dans le seul but de décourager et de procurer des ennuis au boucher Chenessau».

Les délibérations du 13 mars 1898 mettent en avant la réussite de l'intégration du syndicat dans la vie économique communale. Le sénateur Borriglione fit don à l'association d'un drapeau tricolore, dans un élan empreint de patriotisme et de paternalisme qui était très en vogue à l'époque. Le secrétaire nota sur le registre les remarques suivantes : «En termes éloquentes et vibrants de patriotisme, il fait l'historique du drapeau tricolore. Il le montre flottant avec gloire sur toutes les parties du monde et, de même que le drapeau est l'âme de la nation, il sera également le lien qui unira tous les membres du syndicat dans un même sentiment de confraternité et de mutualité».

Cette allocution, accueillie par des applaudissements, mérite une petite explication. Elle faisait partie de la politique générale d'assimilation à la France, prônée par le sénateur lui-même. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que le Comté de Nice était alors français depuis moins de 40 ans, à la suite du référendum de 1860. Le sénateur Borriglione annonça que la fête du syndicat serait célébrée le prochain lundi de Pâques. Cette journée fut marquée par la bénédiction du drapeau, suivie d'un office religieux à la paroisse, d'un sermon de circonstance et d'un «banquet fraternel» par souscription. La réunion se clôtura par l'exposé de M. Belle, professeur d'agriculture, qui développa l'emploi des engrais chimiques indispensables aux cultures pour améliorer le rendement.

Cherchant de nouvelles perspectives économiques pour ses adhérents, le conseil d'administration prit contact avec l'Union Centrale des Agriculteurs de France. Ce rapprochement se concrétisa le 12 novembre 1898 par l'adhésion du syndicat sospellois à cet organisme, dans l'espoir que cette réunion contribue à son efficacité auprès des pouvoirs publics et lui procure de nouveaux avantages. De même que le don du drapeau, cette démarche allait dans le sens de la création d'intérêts économiques communs avec le reste de la France.

De nouveaux membres furent encore admis par la société : MM. Dominique Allavena, facteur, Jean-Baptiste et Ignace Orenge, Charles Gallo, Etienne Ghilbaut, Jean Peglion, François Diana, Jacques Manaira,

Nous n'avons pas encore abordé le montant de la cotisation annuelle pour être sociétaire du syndicat. A la création, il en coûtait 1,50 franc mais, vue la situation prospère, le conseil d'administration décida de baisser ce tarif à 1,10 franc au début de 1903. Plus tard, la cotisation ne sera même plus réclamée aux adhérents totalisant dix années de présence. Le prêt contracté envers le maire Félix Ghirardi fut même remboursé avant l'échéance prévue. Et de nouveaux adhérents arrivaient toujours au syndicat, tels que MM. Félix Orenco (de La Vasta), Jean-Baptiste Cairaschi dit «Ou Vergé», Louis Gasperini (de Moulinet), André Boyera dit «Tèta», Emile Bec, douanier (de Castillon), Jean-Baptiste Daniel dit «Sanson», Joseph Domérégo dit «Rétori», Paul Meneï, cordonnier, Joseph Siart dit «Bédeau», Francis Mior dit «Bandamouar», Caroline Raimon dite «Bélius», Antoine Toesca, berger, Martinetti, charretier, Félix Cauvin dit «Cianou» et Raibaut Charles dit «Bandé».

La délibération du 5 avril 1903 mit au point les modalités de la fête annuelle de la société. Il fut proposé que le cortège partit à 10h00 du siège local, précédé du drapeau et de la fanfare «La Lyre Sospelloise», pour prendre la direction de l'église où serait célébré un office religieux. On ressent un fort esprit corporatif au sein de ce groupement, qui se concrétise lors d'un discours du président le 29 octobre 1904 : «Grâce au bienveillant concours de chacun, le syndicat se trouve dans un état florissant et dans une situation pécuniaire à envier. Il se trouve à même de solder l'emprunt Borriglione-Letainturier. Nous n'avons plus de dettes, nous marchons d'après nos fonds, le mobilier et les marchandises en magasin constitueront notre fond de réserve. Voilà ce que peut faire une société qui a assez longtemps passé pour une fantaisie et une création de politique locale».

La réunion du 26 septembre 1904 nous apprend que le magasin et les salles du syndicat allaient être prochainement éclairées à l'électricité, grâce à la récente mise en service de l'usine hydro-électrique de Piaon (voir Le Haut-Pays n°29). Il était envisagé la pose de quatre lampes, pour un montant de 48 francs, dont les frais d'installation seraient pris en charge par Maître Pastoris.

La réunion du 18 décembre 1904 concerne le renouvellement du bureau. En raison du nombre toujours croissant de sociétaires, le nombre des membres du conseil d'administration fut porté à 25. Au cours de cette assemblée, qui vit une fois encore la réélection du bureau précédent, le président fit part d'une découverte effectuée par les professeurs Degenne et Deroin, concernant l'éradication du phylloxéra. Cette maladie de la vigne causait alors beaucoup de pertes aux producteurs de vin, et l'existence d'un produit de traitement fut portée à la connaissance des membres dans le but de faire une commande groupée pour les personnes souhaitant essayer cette nouveauté. Comme il a été indiqué précédemment, le syndicat exerçait également une fonction d'information auprès des paysans, dans le but d'améliorer le rendement des cultures.

D'autres membres furent admis à cette époque, comme MM. François Vial dit «Ghiègou», Maurice et Honoré Donato, Barthélémy Imbert dit «Misèria», Jean-Baptiste Orenco dit «Broca», Jean Pellegrin dit «Tabaléri», Jean-Baptiste Cairaschi dit «Boussotou», Antoine Dalbéra, Jean Imbert (de Formarina), Hyacinthe Cauvin dit «Pouarta Aïssaïa», Jean-Baptiste Contes dit «Ou Russou», Victor Albin dit «Camatoun», Dominique Daniel dit «Ou Galou», Louis Raibaut dit «Malpera», Marcelin Ciais (de Moulinet), Dominique Belmon dit «Grava», Michel Ricordi et Jean-Baptiste Raibaut (d'Uerbi).

Nous n'avons pas encore abordé le volume global des marchandises négociées sur une année. Sans vouloir saturer le lecteur d'une litanie de chiffres, nous nous bornerons à donner le poids des marchandises transportées par Joseph Gallis : pour l'année 1904, il se monte à 84 221 kg, et pour 1905 à 121 274 kg. Ce dernier chiffre parle de lui-même : plus de 121 tonnes furent déplacées de Menton à Sospel pour le compte du syndicat, à l'aide de charrettes et tombereaux tirés par des chevaux.

Ainsi, au fil des mois et des années, cette organisation bien rodée semblait donner satisfaction. La réunion du 26 octobre 1908 vit la réélection au poste de distributeur de Jean-Baptiste Besson. Une nouvelle fois, la fonction de transporteur fut assignée à Joseph Gallis, qui proposait toujours le prix le plus bas, soit 0,69 franc pour 100 kg. Diverses commissions exerçaient le contrôle sur les vins (MM. Hyacinthe Pellegrin, Jean Pégliion, Joseph Giraud, Bonaventure Raibaut, Lazare Orenco et Hippolyte Saramito), sur les marchandises (Térence Cairaschi, Séraphin Meneï, André Albert, André Imbert et Nicolas Gallon) et sur la comptabilité (Jean Imbert, Joseph Diana, Alexandre Imbert, Joseph Boer et Michel Bonfante).

D'importants volumes de produit, notamment utilisés pour les besoins agricoles, étaient commandés. Par déduction, ils devaient être vendus assez rapidement pour ne pas trop limiter l'espace de stockage du local. Nous avons relevé par exemple les commandes suivantes : le 31 octobre 1901,

5 000 kg de pavot pour engrais ; le 28 février 1903, 6 000 kg de soufre trituré ; le 2 mai 1903, 4 000 kg de pavot et 1 000 kg de colza ; le 27 août 1904, 2 000 kg de sucre cristallisé et 5 000 kg de pavot à la maison Samuel de Marseille ; le 16 septembre 1905, 2 000 kg de superphosphate, 2 000 kg de sulfate ammoniac, 5 000 kg de pavot et 2 000 kg de sésame sulfuré ; le 19 octobre 1908, 1 500 kg de sulfate de cuivre ; le 27 février 1909, 9 000 kg de soufre trituré auprès de la maison Esmieu à Marseille.

Comme dans tout organisme constitué, des tensions ou des problèmes relationnels apparaissent inévitablement au sein du syndicat. Une certaine forme de discipline et un état d'esprit particulier gouvernaient la bonne marche générale. Il nous a paru intéressant de relever, sous un angle anecdotique, les solutions apportées qui reflètent le sens d'équité de ses décisions.

- Le conseil d'administration frappe un distributeur d'une amende de 1 franc pour avoir livré des marchandises à une personne ne faisant pas partie du syndicat.

- Une demande de démission formulée par un distributeur a été acceptée par le conseil d'administration, le jugeant incapable de gérer le magasin et les affaires du syndicat.

- Une plainte est formulée par le berger Mascarelli à l'encontre de l'un des membres du conseil. Il déclare que sa femme a été «grossièrement insultée» dans les locaux du magasin par ce responsable qui se trouvait dans un état d'ivresse bien avancée. Démocratiquement, le président Borriglione fait effectuer un vote secret qui exclut le contrevenant du conseil d'administration (8 voix pour l'exclusion, 2 contre et 2 votes blancs).

- Un postulant souhaitant occuper un poste de distributeur a vu sa soumission refusée, car n'offrant pas assez de garantie morale ni une attitude en rapport aux exigences du service qui lui serait confié.

- Comme dans nos associations actuelles, beaucoup d'adhérents se font «tirer l'oreille» pour verser leur cotisation annuelle. La réunion du 8 février 1903 s'en fait l'écho dans les termes suivants : «M. le président exhorte chaleureusement les membres qui se trouvent en retard pour le paiement de leurs

Le coin du dernier lieu où le Syndicat Cantonal d'Agriculture a exercé son négoce à Sospel. Il y a une vingtaine d'années, ce fond de commerce était encore ouvert sous l'enseigne de la crêperie Mélinna.

Photo Jean-Pierre GARACIO



3-12-11



Edition L. Corazza — Papeterie, Avenue Borriiglione, 49
Nice — L' Avenue Borriiglione

ALPES-MARITIMES
BORRIGLIONE (ALFRED-FERDINAND)



RÉPUBLICAIN.

Né à Nice, 17 décembre 1845.

Avocat au barreau de Nice. Cons. gén. pour le canton de Sospel, *, I O. ✠ St-Stanislas de Russie. Décoré de nombr. ordres étrang. Anc. maire de Nice, 1878, démiss. 1886. Constam. élu député des Alpes Maritimes de 1876 à 1894. Nommé Sénateur 7 janv. 1894. La ville de Nice lui doit la plus grande partie de ses embellissements. 17, place de la Madeleine.

A droite, portrait et notice historique de l'homme politique Alfred Borriiglione, qui fut fondateur et premier président du Syndicat Cantonal d'Agriculture de Sospel. A gauche, le boulevard qui porte son nom à Nice, vers 1910 : l'une des rares artères niçoises baptisées d'après une personnalité de souche sospelloise !
Collection Jean-Pierre GARACIO

cotisations, de bien vouloir se mettre à jour dans le plus bref délai possible. A défaut, le conseil d'administration se verrait forcé, à grand regret, de prendre des mesures disciplinaires envers les membres oublieux de leurs devoirs de sociétaire».

SECOND DEMENAGEMENT ET CESSATION D'ACTIVITE

Encore une fois, la question délicate de l'emplacement du local se pose pour les dirigeants, lors de la séance du conseil d'administration du 11 février 1911. Nous apprenons que Maître Pastoris ne souhaite plus renouveler le bail avec le syndicat, qui arrive à expiration le 30 septembre suivant. Bien qu'aucune raison ne soit clairement avancée, l'on peut supposer là une implication politique : Félix Ghirardi avait occupé la fonction de maire de Sospel de 1897 à 1904 ; aux élections de 1904, il avait été remplacé par Garin de Coconato puis, après le court mandat de celui-ci, par Maître Pastoris lui-même. Il est vraisemblable qu'entre ces deux hommes, des divergences d'opinion existaient, qui devaient avoir pour origine les débats enflammés de la campagne électorale pour s'emparer de la mairie de Sospel...

Le nouveau local fut rapidement trouvé par Séraphin Meneï, qui proposa au conseil un immeuble appartenant à Joseph Diana et à ses soeurs, situé juste en face du local d'alors, à l'angle de la rue St. Joseph et de la rue du Pont-Vieux (ex-rue Raïssoni). Une commission, composée de MM. Térance Cairaschi, Jean Bellarot, Charles Allavena, Hyacinthe Pellegrin et Joseph Boer, fut chargée de visiter cet emplacement et de présenter un rapport le plus tôt possible. D'après le compte-rendu de la réunion qui s'ensuivit, ce local sembla donner satisfaction à une majorité de membres, la seule réserve relevée concernant la durée du contrat : pour certains, un bail de cinq ans semblait suffire, d'autres préconisaient une durée de neuf ans. L'argument reposait sur le fait que les importants travaux en cours pour l'établissement de nouvelles voies de communication (tramway Menton - Sospel et chemin de fer Nice - Coni) ne pourraient qu'engendrer une augmentation des tarifs de location. Tous les membres du bureau se rangèrent d'ailleurs de cet avis.

C'est sur ce sujet crucial de discussion, en date du 15 avril 1911, que se termine la tenue remarquable de ce cahier des délibérations. Nous n'avons plus retrouvé d'éléments écrits sur la suite et la fin de son activité. Nous pensons qu'au vu des conditions du moment, le contrat de neuf ans fut effectivement signé, prenant donc effet au 1er août 1911 jusqu'au 1er août 1920. Dans l'Annuaire des Alpes-Maritimes de 1914, son existence est mentionnée, mais dans l'édition de 1925 elle ne figure déjà plus...

Quelle fut l'incidence de la Grande Guerre sur le fonctionnement pratique et la raison d'être du syndicat ? Malgré diverses recherches, beaucoup de questions et d'hypothèses restent sans réponse.

ALFRED FERDINAND BORRIGLIONE (1843-1902)

Issu d'une très vieille famille sospelloise, Alfred Borriiglione fut conseiller général de Sospel dès octobre 1871, puis député des Alpes-Maritimes à partir de février 1876. Elu maire de Nice d'avril 1878 à mai 1886, cet avocat d'assises fut, au niveau du département, le chef du parti Républicain. Sa carrière politique se poursuivit en tant que député dans les circonscriptions de Nice-Ville puis Nice-Campagne jusqu'en janvier 1894, puis comme sénateur jusqu'à sa mort en 1902.

De son passage à la mairie de Nice, il laisse derrière lui de grandes réalisations et d'importants travaux d'assainissement et d'embellissement, tels que la création du boulevard Gambetta, du casino municipal, des cascades de Gairaut et du Château, ainsi que du journal «Le Petit Niçois»; il est également à l'origine du développement des quartiers du Righi, de Cimiez, etc. En avance sur son temps, il fut l'instigateur de l'exposition internationale du Piol en 1883-1884, qui fut perçue comme une manifestation remarquable. L'objectif de sa politique générale fut de favoriser l'acceptation de la République Française par les habitants du Comté de Nice. Sa persévérance fut récompensée le 11 novembre 1881 par l'attribution de la Légion d'Honneur.

Il épousa en 1868 Marie Victoire Cauvin, dont il eut deux filles. Celles-ci épousèrent MM. Dominique Durandy et Letainturier, qui firent eux aussi une carrière politique dans les Alpes-Maritimes à la fin du XIXème siècle et au début du XXème. Si la ville de Nice a donné son nom à l'une de ses principales artères, Sospel a honoré sa mémoire le 18 août 1963, en lui érigeant un buste dans les jardins de la gare, en témoignage de remerciement pour ses actions bénéfiques prises dans plusieurs domaines pour l'intérêt général du canton.

L'implication étroite du Syndicat Communal d'Agriculture dans la vie communautaire de Sospel, l'esprit républicain, la volonté d'équité et d'intégrité qui semblent avoir présidé à son organisation, ramènent à un aspect moins connu de la personnalité de leur fondateur : son rôle dans la Franc-Maçonnerie locale, que nous allons examiner en page suivante...

Toujours est-il que Mmes. Pierrine Garacio et Jeanne Giordano dite «Tante Jeanne», se souviennent qu'en 1937, ce local était occupé par une épicerie et comestibles «à l'ancienne», où l'on pouvait sentir en pénétrant un mélange subtil d'odeurs de toutes sortes de denrées : pâtes, biscuits et légumes secs vendus au détail, sucre, café, huile, savon... Ce commerce était tenu par Mme. Besson, une petite dame âgée très avenante, que l'on appelait «Tanta Madalin daou Sindicaté». Surnom significatif... Il semble qu'après l'évacuation de juin 1940, ce commerce ne fut plus rouvert, du moins dans ses fonctions d'épicerie.

Ainsi, au fil des années, cette association créée sous l'impulsion du sénateur Borriiglione et du maire de l'époque, a sans nul doute apporté

beaucoup de commodités à ses adhérents. En y achetant des produits indispensables à l'agriculture et à l'alimentation, aux conditions les plus raisonnables possibles, bien des habitants de Sospel et des environs y ont trouvé leur intérêt. Il est incontestable que, grâce à l'implication directe du sénateur Borriglione, ce groupement a connu une envergure et un essor inespérés. Malgré ses absorbantes fonctions politiques, tant au niveau régional que national, le sénateur a su se ménager du temps pour se mettre à l'écoute des besoins des Sospellois. Par ce mécénat, il a marqué définitivement de son nom une belle page de l'histoire de Sospel.

De par sa spécificité, l'organisation du Syndicat Cantonal d'Agriculture de Sospel reste un exemple de cohérence d'un groupe social, animé par un esprit de réunion des synergies professionnelles et commerciales, garantes de l'intérêt collectif d'une communauté de village.

Nous adressons nos remerciements à Mmes. Pierrine GARACIO et Jeanne GIORDANO pour les renseignements fournis.

ALFRED BORRIGLIONE FRANC-MACON

Alfred Borriglione a reçu les trois premiers grades maçonniques dans la loge «La Philanthropie Ligurienne», alors dans la dépendance du Suprême Conseil de France. Il fut apprenti le 21 septembre 1867, compagnon le 27 avril 1868, maître le 28 août 1868. Il demeura membre de «La Philanthropie Ligurienne» jusqu'à la fin d'activité de cette loge en 1894.

Il resta ensuite, jusqu'à sa mort, adhérent de la loge «écossaise» niçoise, rattachée à la Grande Loge de France, et, sans doute, d'une loge parisienne. Un de ses deux gendres, J. Letainturier, fut maçon de 1903 à 1905 environ dans la loge niçoise «France Démocratique», dépendant du Grand Orient. Il était, à cette époque-là, conseiller général de Sospel et président du Syndicat Cantonal d'Agriculture.

Durant la période 1890-1914, dans le haut-pays, les cantons de Sospel, Beuil, Utelle et surtout St.Martin-Vésubie, furent les plus «maçonnisés», alors que la densité maçonnique demeura faible dans la vallée de la Tinée. Globalement, l'influence maçonnique était trop discrète dans la montagne des Alpes-Maritimes pour servir de support à un véritable réseau ; tout au plus elle renforça la sociabilité républicaine existante, comme les cercles.

D'après Yves HIVERT-MESSECA

Pour en savoir plus sur ce sujet : «La Franc-Maçonnerie dans les Alpes-Maritimes», un ouvrage de 96 pages, format 16 x 24, agrémenté d'une quinzaine d'illustrations, a été publié aux Editions du Cabri. Voir la rubrique bibliographique en pages centrales.

LES LIVRES DU PAYS

* **LA VALLÉE DES MERVEILLES ET LES MYTHOLOGIES INDO-EUROPÉENNES**, par Roland DUFRENNE, aux Editions du Centre, collection Studi Camuni, volume XVII. Un ouvrage de 216 pages, format 16,5 x 24, illustré de dessins et photos.

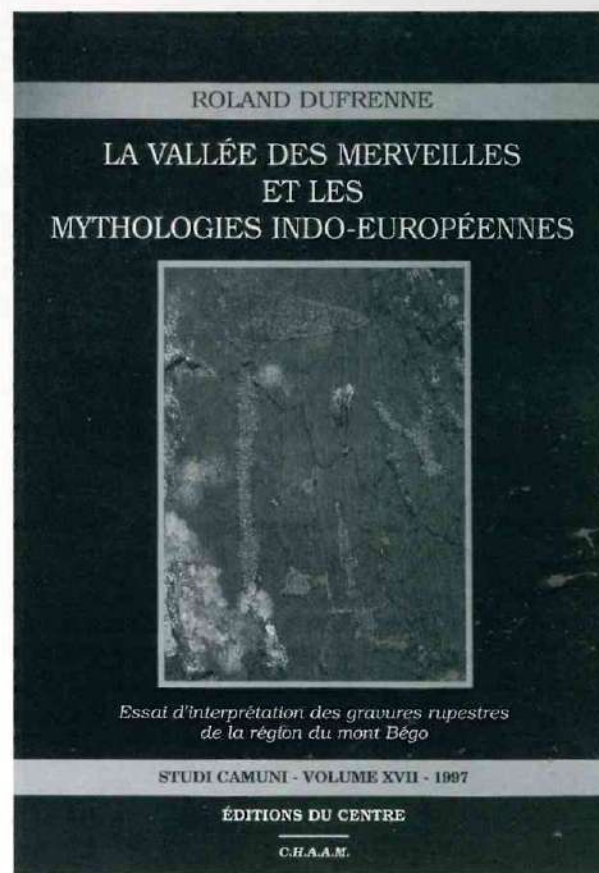
Cet ouvrage vient couronner plus de quinze ans de recherches passionnées de la part de Roland Dufrenne sur l'étude des gravures rupestres de la région du Mont Bégo. Même si l'auteur avait déjà publié certains éléments de ses recherches, on pouvait déplorer l'insuffisance de leur diffusion au sein du public intéressé.

Cette lacune promet d'être rapidement comblée, et à considérer l'intérêt manifesté par certains chercheurs après un trop bref exposé lors du dernier symposium international sur l'art rupestre, qui s'est tenu en Italie, à Capo-di-Ponte, au début d'octobre 1996, on peut déjà s'attendre à ce que l'ouvrage suscite des réactions.

Roland Dufrenne ne prétend pas détenir la vérité. Il présente son travail comme une tentative d'interprétation basée sur une argumentation bien étayée. Son approche est avant tout celle d'un historien des religions. Les études bibliographiques ont été menées de pair avec les études sur le terrain. Soucieux de disposer de documents de première main, il a toujours pris soin de travailler sur ses propres relevés.

Cet essai est basé sur le postulat que les gravures rupestres du Bégo peuvent être appréhendées dans un contexte mythologique et initiatique indo-européen et, effectivement, cette lecture révèle des concordances très intéressantes. Le mérite du chercheur est d'avoir soumis l'ensemble des types de gravures à cette épreuve, et non pas seulement quelques représentations triées sur le volet. Cette approche globale renforce la cohésion de l'hypothèse avancée.

Reste le domaine archéologique et la question des peuples indo-européens. La région du Bégo était-elle fréquentée au Chalcolithique et à l'Age du Bronze ancien par des populations de caractère indo-européen ? Question à laquelle il est bien difficile de répondre, tant les Indo-Européens constituent un thème fort sujet à controverses. Il y a encore quelques années, de nombreux auteurs considéraient l'arrivée de populations indo-européennes, dans le domaine qui nous occupe, comme fort tardive. Les Ligures, qu'évoquent les auteurs antiques, étaient alors perçus comme ne relevant pas du domaine indo-européen. Et nous nous plaçons là à l'Age du Fer, donc des siècles après l'époque des graveurs du Bégo.



Mais les certitudes d'hier ne sont plus celles d'aujourd'hui et les visions changent : les Ligures étaient peut-être beaucoup plus «indo-européanisés» qu'on ne l'avait cru. Le courant campaniforme qui se met en place au Chalcolithique, et dans lequel Roland Dufrenne propose de reconnaître un courant indo-européen, semble, au vu des recherches les plus récentes, trouver son foyer le plus ancien dans le domaine centre-européen et non en péninsule ibérique comme il était admis auparavant. Cette diffusion du phénomène campaniforme de l'est vers l'ouest pourrait-elle alors concorder avec un flux indo-européen, celui-ci ayant dû suivre le même axe géographique ? Bien

sûr, ces indices archéologiques sont encore insuffisants pour valider définitivement l'hypothèse d'un contexte indo-européen au Bégo au Chalcolithique et à l'Age du Bronze.

Ils permettent en tout cas de montrer que cette hypothèse est largement à prendre en considération et qu'elle a matière à alimenter un débat sur la question de l'interprétation des gravures des Merveilles, débat que l'on ne peut que souhaiter ouvert, au-delà des querelles de clochers, et ce pour le profit de tous.

(d'après Denis BIETTE)

En vente 150 francs dans les principales librairies de la vallée de la Roya, ou 180 francs franco de port au Cercle d'Histoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 51 bvd. Stalingrad, 06300 Nice.

* **IMAGES DE PAYS**, par Jean-François LAUGERI, aux Editions Lou Sourgentin. Il ne s'agit pas d'un livre, mais d'une collection de 16 dessins en couleurs, format 24 x 32, sur papier de luxe 170 g, regroupés sous une élégante pochette illustrée. Ces splendides dessins reproduisent des exemples éclectiques de témoignages les plus marquants de l'architecture de notre région. Il s'agit, pour la plupart, de bâtiments civils, religieux ou utilitaires de Nice, tels que la Gare du Sud ou l'Eglise Russe, mais aussi de Villefranche, Monaco, La Turbie et, pour ce qui concerne la vallée de la Roya, le monastère franciscain de Saorge. Attention : tirage limité à 500 exemplaires ! En vente 200 francs franco de port directement aux Editions Lou Sourgentin, 70 ave. Milton de Véraillon, 06300 Nice.

D'autres ouvrages régionaux sont disponibles chez ce même éditeur. Les prix sont indiqués en librairie, frais de port éventuels à ajouter :

- **Trente ans après, les galets dans leurs coeurs**, un nouveau roman de Gilbert Autheman, 188 pages, dont l'action se situe à Nice dans les années soixante. 85 francs.

- **Le buffet au multiples tiroirs**, roman de Gilbert Autheman. 80 fr.

- **La guerra dei trueia / Rancher / Castèu, baloun e limounada**, trois pièces du théâtre nissart de Raoul Nathiez. 30 fr. le volume.

- **Nuech de la San Peire** (et deux autres titres), pièces du théâtre nissart de Raoul Nathiez. 60 francs.

- **Trenta-nou - quaranta**, pièce de théâtre de Raoul Nathiez. 40 fr.

- **Tourrette-Revest**, étude historique de Séraphin Laugéri. 50 francs.

- **Cuisine du pays niçois**, livre de recettes niçoises. 70 francs.

- **La Cisterna Fulcronica**, traité médiéval de mathématiques en langue niçoise, commenté par Roger Rocca. 150 francs.

* **LA RELIQUIA DI S.SECONDO MARTIRE**, par Nino ALLARIA-OLIVIERI, édité par l'auteur. Un livre de 112 pages, format 17 x 24, texte en Italien, illustré de gravures et photos, sous couverture souple en couleurs. Cet ouvrage, rédigé par l'archiviste de l'évêché de Vintimille, relate le martyre de S.Secondo (St.Second), officier des légions romaines qui périt plutôt que de renoncer à la foi chrétienne ; ses reliques furent transportées à Vintimille et exposées, au fil des siècles, à la vénération des fidèles dans la cathédrale. S.Secondo devint ainsi le saint patron attitré de la cité de l'embouchure de la Roya. En vente chez l'auteur, Don Nino Allaria-Olivieri. Téléphone (00 39 de France) 184 352 139 à Ventimiglia ou 184 241 086 à Castel-Vittorio.

* **LA CESSIONE DI BRIGA E TENDA (1947-1997)**, numéro spécial de la revue Il Pensiero di Nizza, 8 pages, format 21 x 29,7, texte en Italien. Nous avons déjà eu l'occasion de donner notre avis, dans de précédentes rubriques bibliographiques, sur cette revue qui exprime le point de vue des défenseurs les plus virulents de l'«italianité»... Dans son dernier numéro, la cession de Tende et La Brigue, vue par les adversaires du rattachement à la France, puis la critique du livre «Frontiere, nazionalismi e realtà locali» sur ce même sujet (que nous avons pour notre part apprécié et présenté dans Le Haut-Pays n°37), sont traités sur le ton d'une polémique où nous préférons ne pas nous engager...

L'oeuvre du poète religieux tendasque du XVIIème siècle, le frère Giovanni-Battista Cotta de l'ordre des Augustiniens, constitue un sujet culturel plus neutre mais non moins intéressant.

Disponible sur simple demande auprès du Centro di Studi Nizzardi e Tendaschi, via S.Rocco 12/3, I-16035 Rapallo (Italia). Téléphone (00 39 de France) 185 669 510.

* **IL PRESENTE E LA STORIA**, numéro spécial de la revue de l'Istituto Storico della Resistenza, 296 pages, format 15,5 x 21, texte en Italien. Parmi plusieurs sujets historiques, un chapitre de 48 pages, bien documenté et objectif, est consacré par Giuseppe Astre à l'occupation française du Piémont occidental entre avril et juillet 1945. La situation dans la vallée de la Roya, de Tende à Vintimille, est bien entendue étudiée, jusqu'au retrait des troupes françaises imposé par les autorités alliées. Des notes bibliographiques permettent aux chercheurs intéressés d'approfondir cette question encore relativement méconnue, du moins en France.

En vente auprès de l'Istituto Storico della Resistenza in Cuneo e Provincia, Palazzo della Provincia, Via M. d'Azeglio 2, casella postale 216, I-12100 Cuneo (Italia). Tél. (00 39 de France) 171 445 289.

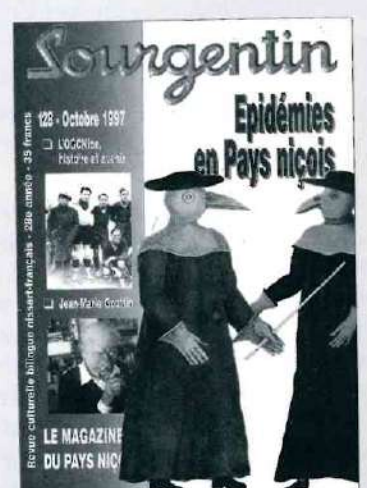
ENFIN DISPONIBLES EN PLANCHES
Tirage limité à 500 exemplaires



Dans une pochette
16 planches en couleurs,
format 240 mm x 320 mm,
sur papier de luxe 170 g.
Prix de vente : 170 F

16 dessins d'architecture de
Jean-François LAUGERI sur
NICE et le Pays niçois

LE SOURGENTIN
Revue culturelle
bilingue nissart-français
est disponible par
abonnements



* 1 an (5 numéros) pour le prix de
160 francs (étranger 210 francs)

* 2 ans (10 numéros) pour le prix de
300 francs (étranger 390 francs)

adresse postale :
70, avenue Milton-de-Veraillon
06300 NICE

DE LA CAMPANOLOGIE A L'HISTOIRE D'UN PAYS... ENTRE VAR ET VERDON :

Ils ont été très nombreux, ces villageois du haut pays, à se demander ce que pouvaient bien faire ces «drôles de touristes», sur le toit de leurs églises... En effet, au début de ses recherches, Jean Giordanengo a gravi inlassablement des centaines de clochers bas-alpins, environ 240, pour y observer et recenser les cloches, noter leurs inscriptions et effectuer des moulages ! Sur les cloches, les inscriptions rappellent le nom que des familles leur ont confié. Sur l'airain est ainsi imprégnée l'identité de la cloche. Le bronze est orné d'effigies, d'invocations demandant la protection du village.

A partir de ces cloches les auteurs ont retracé l'histoire de ce pays, si riche et pourtant méconnu : l'arrondissement de Castellane du département des Basses-Alpes, dont il constitue la partie orientale. Aujourd'hui, les petites chapelles, au coeur des hameaux, sont la preuve d'un passé qui reste présent dans les campagnes. La voûte des églises résonne encore du chant sonore des campanes datant du XV^e au XX^e siècle.

Cet ouvrage veut être le reflet de l'histoire de ces vallées, qu'il soit religieux, militaire ou d'ordre civil. Ce témoignage présente également un aspect campanaire avec ses nombreux clochers de formes différentes. Certaines de ces cloches font l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques.

Un ouvrage splendide relié de 208 pages, grand format 24 x 32 cm, comprenant des centaines de photographies.

Prix : 298 francs

DE NOUVEAUX LIVRES SUR LE PAYS

KRISTIAN : LES AFFAIRES REPRENENT...

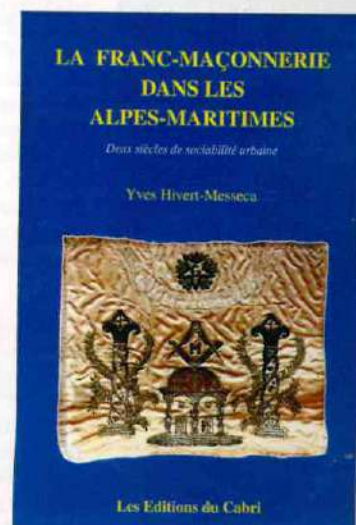
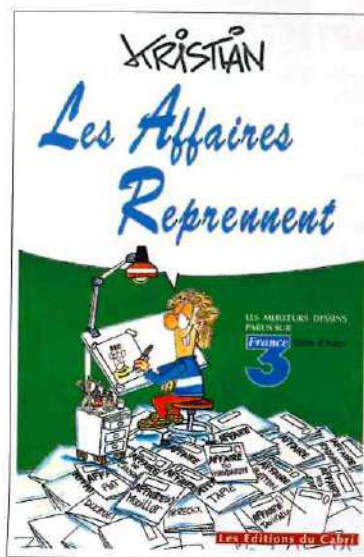
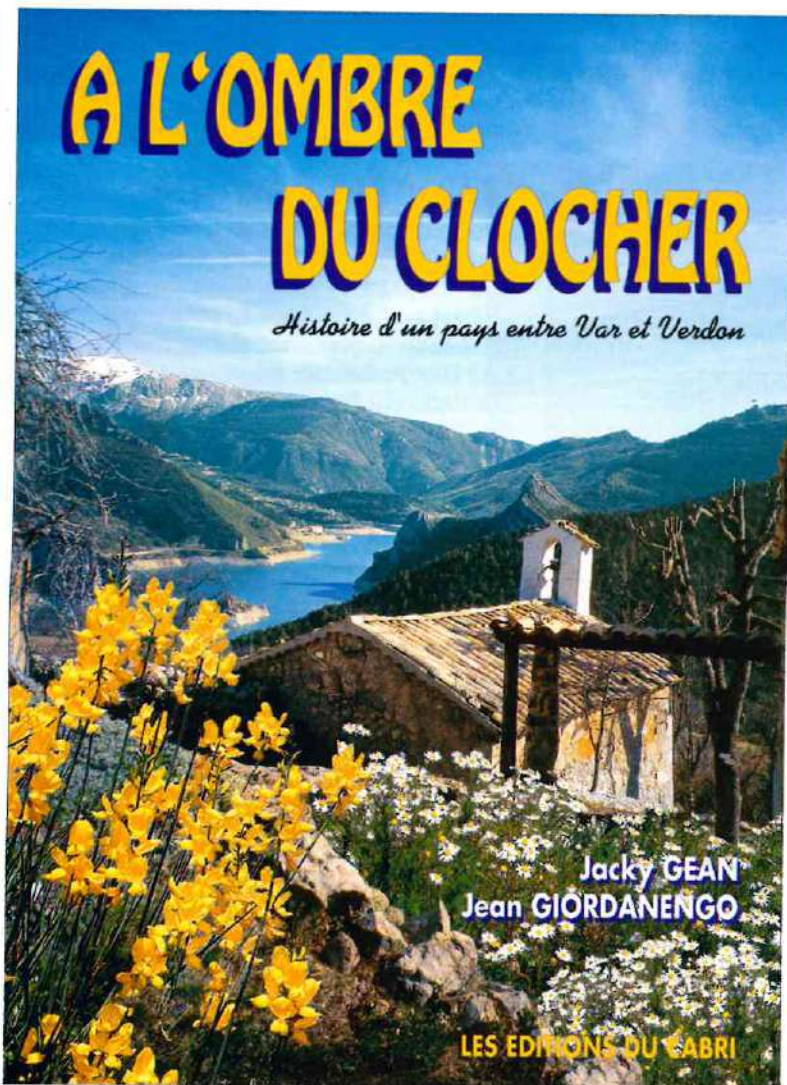
Après un premier recueil de ses dessins réalisés pour la télévision ("Kristian, croque la Côte"), voici "Les affaires reprennent", une sélection de 200 dessins d'actualité diffusés par France 3 Côte d'Azur. De la lumière des Festivals à l'ombre des cellules, ils nous apportent un éclairage différent sur l'actualité si riche de la région.

Kristian est né en 1960 à Grenoble. Ses dessins ont été publiés depuis 1980 par une trentaine de journaux et magazines (Le Dauphiné Libéré, Nice-Matin, Sud-Ouest, Le Parisien, Le Républicain Lorrain, La Voix du Nord, Femme Actuelle, Vins et Gastronomie, Le Hérisson, La Liberté de l'Est, Lyon-Matin, Var-Matin, L'Est Républicain, Ici Paris, Bilto, La Montagne...). Trois expositions lui ont été consacrées au Japon en 1996.

50 affiches, plusieurs décors de théâtre, une télécarte (pour la lutte contre le SIDA), un dessin au Musée d'Histoire Contemporaine à Paris, d'autres réalisés pour le Musée Océanographique de Monaco, et six ans de collaboration au Festival International du Film de Cannes n'ont ni épointé ni émoussé la bonne mine de son crayon.

Un livre au format 16 x 24 cm, illustré de 200 dessins.

Prix : 79 francs



LA FRANC-MAÇONNERIE DANS LES ALPES-MARITIMES

Deux siècles de sociabilité urbaine

La franc-maçonnerie, qui a longtemps suscité enthousiasme, ironie ou hostilité, a été trop souvent sujet d'études hagiographiques ou polémiques. Mais, progressivement, l'image mythique (noire ou lumineuse) s'est dissipée grâce à des travaux érudits et à des recherches universitaires. A côté d'études nationales, les monographies régionales permettent de mieux saisir et comprendre ce phénomène de sociabilité. On découvre ainsi l'impact au quotidien et l'influence locale du fait maçonnique.

Les Alpes-Maritimes présentent un paradoxe face à l'Art Royal. Aujourd'hui, ce département est l'un des plus maçonnisés de France. Pourtant, du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e, la franc-maçonnerie connaîtra de nombreuses difficultés pour s'implanter. Le Second Empire, la Belle Epoque et les temps immédiatement contemporains sont des périodes de hautes eaux maçonniques dans les Alpes-Maritimes. Le livre de M. Hivert-Messeca dévoile le rôle (trop souvent exagéré) politique, économique, social et culturel des soeurs et frères dans les Alpes-Maritimes jusqu'en 1940. Derrière des noms connus comme Masséna, Borriglione, Garibaldi ou Sauvan, chacun découvrira des femmes et des hommes ordinaires (peut-être des ancêtres et des parents ?).

Un livre de 352 pages au format 16 x 24 cm avec 45 illustrations. Prix : 198 francs



37, RUE VERNIER

Après avoir relaté dans «Albaréa» (Editions Corporandy) ses débuts d'institutrice dans l'arrière-pays niçois, Raymonde Peyron se tourne vers un passé lointain: celui de son enfance au 37, RUE VERNIER. L'auteur nous raconte la vie de tous les jours et les événements qui rythmaient la Nice des années vingt. On y sent la fin d'une certaine façon de vivre dans la juxtaposition de la bourgeoisie désargentée de sa famille paternelle et le dynamisme efficace apporté par les origines terriennes de sa mère.

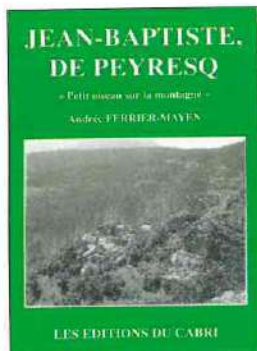
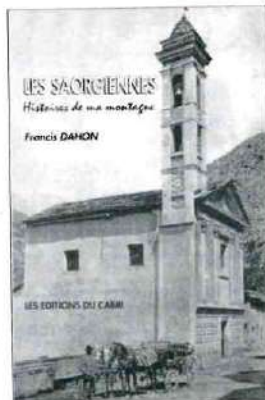
Un ouvrage format 16 x 24 cm, illustré par une cinquantaine de photos en noir et blanc, couverture en quadrichromie. **Prix : 148 francs**

LES SAORGIENNES

...« A Jean, à François Marius, à Barthélémy »... l'auteur a dédié son livre à ses ancêtres saorgiens, son grand-père, ses deux grands-oncles.

Il nous livre une vingtaine d'histoires, fantastiques et poétiques, inspirées par sa passion charnelle pour le territoire de Saorge. Le hameau de La Baraque, le Mont Peirevieille, le Monastère, la Madone, tout lieu devient prétexte à Francis Dahon pour exprimer sa philosophie de la vie et sa vision de l'homme.

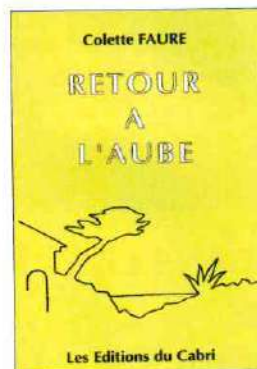
Un ouvrage au format 16 x 24 cm, illustré d'une dizaine de cartes postales anciennes. **Prix : 98 francs**



JEAN-BAPTISTE DE PEYRESQ

Certains découvrent parmi leurs ancêtres un surintendant des finances ou un philosophe. Andrée Ferrier-Mayen y a rencontré... un enfant trouvé. Avec tendresse et chaleur elle nous raconte la vie simple de ce garçon dans l'immensité sauvage du pays de Peyresq : l'émerveillement de cet enfant à la veillée, ses vagabondages dans les forêts secrètes du haut-pays, les humbles fêtes du village où deux jeunes faits pour s'aimer auront peut-être la chance de se rencontrer.

Un livre de 128 pages illustré par ... photos. **Prix : 98 francs**



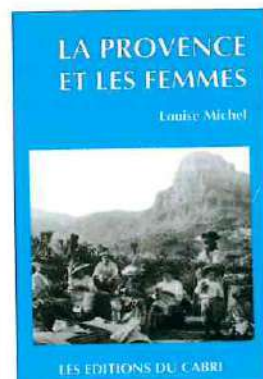
RETOUR A L'AUBE

De la psychanalyse au roman, des chiens aux humains avec RETOUR A L'AUBE... Après nous avoir fait vivre au milieu de sa tribu de batards dans « Est-ce que j'aboie moi ? » (Editions des Presses du Languedoc), Colette Faure nous entraîne sur les chemins de l'amour, lorsqu'il redonne un temps la jeunesse à ceux qui l'avaient déjà bien dépassée. Car l'âge n'interdit pas à Jacques et Isabelle de redécouvrir l'aventure amoureuse, où ne tarde pas à les rejoindre le passé: souvenirs encombrants, petit-fils à la dérive, vieil ami à l'abandon. Passent les années. Demeure l'ardeur à vivre d'Isabelle, la tendresse de Jacques. Au fil des pages, le lecteur retrouvera aussi notre Provence

maritime et le charme qu'elle sait encore donner à ses fêtes estivales autour du théâtre ou de la musique, à Sophia, à Vence, à Gattières.

Un roman de 160 pages.

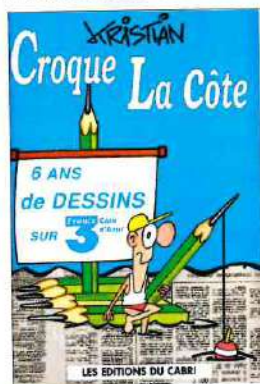
Prix : 98 francs



KRISTIAN CROQUE LA CÔTE

Premier recueil des dessins de Kristian.

Prix : 98 francs



LA PROVENCE ET LES FEMMES

Un ouvrage de 128 pages au format 16 x 24cm, illustré par 16 photos.

Prix : 98 francs



CONTES D'EN HAUT

par Antonin Steve dit Toni Baloni

Antonin Steve, de Pélasque dans la Vésubie, est connu pour ses écrits sous le nom de Toni Baloni. Ecole primaire, Cours complémentaire, Ecole Normale de Nice, enseignant, il a toujours gardé fièrement en son cœur ses racines et surtout son «patois» vésubien: «la lenga dou siù bres» qu'il a parlée avant le français. Et c'est bien sûr dans ce «gavouot» qu'il a écouté les «cuents», les dires de ses parents et grands-parents, de tante Meni et de parrain Nandou. Et c'est toujours dans cette langue qu'il pense et s'exprime le mieux. Il a compris très vite qu'avec le dépeuplement de sa mon-

tagne disparaissent les activités ancestrales et avec elles se perdent les gestes, les outils, les habitudes et surtout le vocabulaire, les MOTS précis, justes, variés, chantants ou gutturaux. Il a donc voulu éviter l'oubli de tout ce patrimoine, en laisser une trace à ses petits-enfants afin qu'ils puissent un jour imaginer ce que fut la vie de leurs ancêtres.

Un volumineux ouvrage de 384 pages au format 16 x 24 cm, agrémenté d'une trentaine d'illustrations.

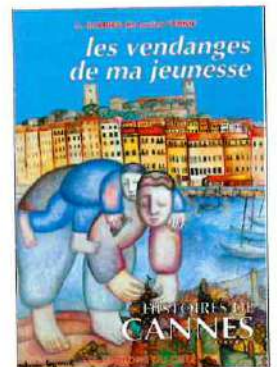
Prix : 198 francs

CANNES : LES VENDANGES DE MA JEUNESSE

A. Barbier est plus connu à Cannes sous le pseudonyme de Lucien Verbié. Cet homme de théâtre au verbe chaleureux nous offre un volumineux ouvrage de 368 pages où se succèdent les anecdotes les plus savoureuses sur cent cinquante années de vie cannoise. La vie des grands mais aussi des humbles qui font le quotidien de cette ville si prestigieuse.

Un livre illustré par plus de 100 clichés sur le Cannes d'autrefois.

Prix : 198 francs



TENDE ET LA BRIGUE

Ces deux communes de la Haute Roya ont une histoire d'une richesse exceptionnelle. Or jusqu'à nos jours, la seule étude d'ensemble sur ce sujet avait été publiée en langue italienne en 1954 par un universitaire piémontais, le professeur Giorgio Beltrutti. Nous avons donc réalisé une traduction française de cet ouvrage, épuisé depuis une trentaine d'années.

Un livre de 352 pages, au format 16 x 24 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré d'une quinzaine de schémas, et gravures d'époque.

Prix : 198 francs



TENDE 1699 - 1792

par Marc Ortolani

Entre la fin du XVIIème siècle, marquée par la destruction du prestigieux château de Tende, et la fin du XVIIIème siècle qui voit à la fois l'ouverture d'une voie routière à vocation internationale et l'aube des Révolutions, la communauté de Tende connaît une évolution fondamentale. En quelques décennies, elle passe d'une organisation traditionnelle relativement autonome, à un système administratif centralisé, imposé par l'Etat piémontais. Les principes

et les pratiques de la politique locale sont à jamais anéantis. Son économie, dont les principes remontent au Moyen Age, où se sont en particulier fixées les règles relatives à l'utilisation des bandites, est elle-même transformée. A côté d'une agriculture réduite à l'essentiel, et d'une vie pastorale aussi complexe qu'intense, la route introduit des activités nouvelles: parallèlement aux transports muletiers sur la voie du sel, se développent les exploitations forestières et minières. Mais l'appartenance à l'Etat de Piémont-Sardaigne entraîne aussi les guerres qui se succèdent tout au long du XVIIIème siècle avec de tragiques conséquences financières.

Un volumineux ouvrage de 536 pages au format 16 x 24 cm, agrémenté d'une cinquantaine d'illustrations dont 23 en couleurs.

Prix : 248 francs

DANS LE CHANT DES CIGALES

Histoires au soleil

par Lucien VERBIE

On n'écrit plus de contes de Provence. On ne sait plus le faire, et puis... on ne peut plus ; il n'y a plus de modèles. Daudet vivait à la fin du XIXème siècle. Paul Arène fut son aide meunier pour «Les lettres de mon moulin». Il mourut à 53 ans. Mistral

c'était 1850-1900. Roumanille et les félibres également. Ils étaient les seuls vrais. Dans notre siècle, nous avons eu Marcel Pagnol, Henri Bosco, Marie Mauron, Jean Giono, Yvan Audouard. Ils ont tous chanté une Provence du début du siècle. Cette dernière a disparu, tuée par la mécanique...

La terre de bonne volonté de Giono est vide. Les cigales chantent encore, mais il n'y a plus d'oreilles d'initiés pour les écouter. Un témoin à la longue mémoire, un rescapé se souvient. Il vous propose «Dans le chant des cigales, contes au soleil». En les lisant avec l'accent, vous ferez un saut agréable dans une époque reposante. Elle était si tranquille, la campagne de nos jeunes années...

Un ouvrage de 160 pages au format 16 x 24 cm, illustré par 15 dessins originaux de Bruno Perino et Henri Capra, couverture en quadrichromie signée par l'artiste Michel Gastaldi.

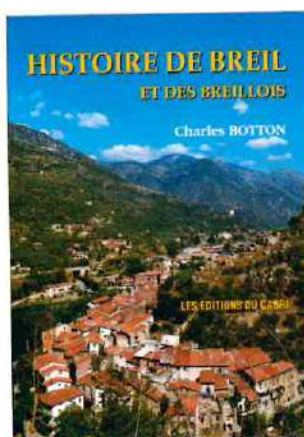
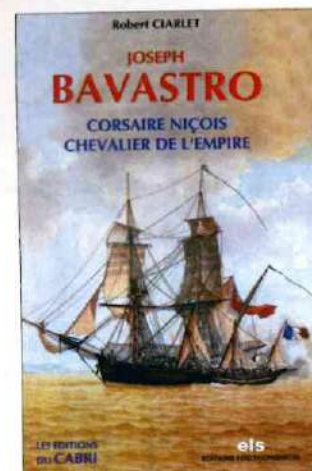
Prix : 148 francs



JOSEPH BAVASTRO

Corsaire niçois

Corsaire, matiné d'aventurier, grand marin niçois et français de coeur, Joseph Bavastro était adoré par les différents équipages qu'il eut sous son commandement. Il fut également un brillant officier. Il obtint l'admiration de ses ennemis, qu'ils soient Anglais, Autrichiens ou Espagnols. Au cours de sa vie de marin Joseph Bavastro a attaqué, capturé ou coulé 59 navires. Dans cet ouvrage, une somme de témoignages soulève un pan de l'histoire sur ce grand marin qui fut l'«Amiral Corsaire Niçois». Par Robert Ciarlet. Prix : 198 francs



HISTOIRE DE BREIL ET DES BREILLOIS

par Charles BOTTON

La lecture de ce livre permet de pénétrer la vie intime, rude et sévère des Breillois au fil des siècles, qui était celle de tous les habitants de nos vallées jusqu'à une période récente. D'autre part, la présence de Breil sur une voie de communication d'importance a mis ce village au coeur des grands événements politiques de l'histoire.

Un livre luxueux de grand format, relié, réalisé par un éditeur réputé pour la haute qualité de ses productions, installé à Breil depuis treize ans et féru d'histoire locale, une oeuvre de passionnés.

Ouvrage au format 24x32 cm, 304 pages, reliure traditionnelle sous couverture couleur pelliculée, 350 photos et illustrations.

Prix : 298 francs

LE LOUP DU MERCANTOUR

par Michel BRICOLA

Ce témoignage d'un amoureux de la montagne souhaite dépasser la polémique. Loin des discours officiels, l'auteur cherche à analyser le problème. Il parle de l'immense détresse des bergers face à cet ennemi insaisissable. Il cherche à comprendre l'origine de sa présence irréversible dans les Alpes du sud. Conséquence logique de la désertification du haut pays ?



Un ouvrage de 96 pages au format 16 x 24 cm, avec une quinzaine d'illustrations, couverture en couleurs.

Prix : 98 francs

L'ESTEREL

ESPACE SAUVAGE DE LA CÔTE D'AZUR

Le présent ouvrage du Docteur de Madron a pour objet de faire découvrir à un grand public cultivé mais non spécialisé les grandes caractéristiques de l'Ecologie et la Géologie d'une des zones les plus remarquables : le massif de l'Estérel... Ce massif possède une riche flore constituant, en particulier, des communautés végétales silicicoles très originales. Cet ouvrage illustré par une iconographie abondante et de grande qualité, en particulier par de nombreux clichés d'habitats, de plantes et d'animaux de l'Estérel ou encore par des curiosités minéralogiques donne une excellente idée du patrimoine écologique de ce massif...

(extrait de la préface du professeur F. Ramade, président de la Société Nationale de Protection de la Nature et Professeur d'Ecologie à l'Université de Paris-Sud).

Un splendide album au format à l'italienne 29,7 x 21 cm, de 128 pages, illustré par plus de 160 vues en couleurs.

Prix : 298 francs

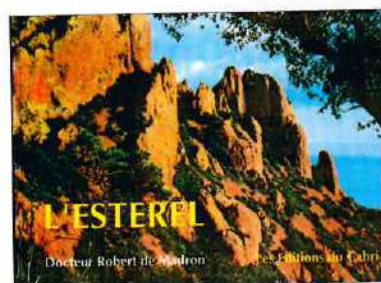
1939-1945

LA GUERRE DANS LES ALPES-MARITIMES

De la construction des fortifications à la reconstruction, aucun épisode de cette période troublée n'est laissé à l'écart : la "drôle de guerre", l'offensive italienne de juin 1940 qui déboucha sur l'annexion de Menton et de Fontan, le régime de Vichy, l'occupation de la zone sud en 1942, le retrait de l'armée italienne remplacée par les troupes allemandes en 1943, les bombardements, la résistance, les combats de la libération en 1944, le dernier assaut du massif de l'Authion et les festivités de la libération en 1945...

Cet ouvrage de 204 pages, format 24 x 32 cm, sous reliure pelliculée couleurs, comporte plus de 500 illustrations de toutes origines : photos noir et blanc d'organismes français, italiens et allemands, de reporters journalistes ou de collections particulières, autant de documents spectaculaires, tragiques ou émouvants, complétés par des dizaines de témoignages en "hors-textes", une chronologie de l'historien Jean-Louis Panicacci et des commentaires de Michel Braun et Jean-Pierre Garacio.

Prix : 298 francs



1939 - 1945

LA GUERRE DANS LES ALPES MARITIMES



LES EDITIONS DU CABRI

CE LIVRE EST UNE VERITABLE ENCYCLOPEDIE



LE SIECLE DU TRAIN DES PIGNES

José BANAUDO Les Editions du Cabri

LE SIECLE DU TRAIN DES PIGNES

Par José Banaudo, 320 pages, grand format 23,5 x 32 cm, riche de plus d'un millier d'illustrations : gravures, reproductions de cartes postales anciennes, photos, tableaux horaires, schémas et diagrammes. Cet ouvrage publié à l'occasion du centenaire de la première section de la ligne Nice - Digne, réalise une étude complète sur le réseau des Alpes des Chemins de fer du Sud de la France, dont la ligne Nice - Digne est toujours en activité.

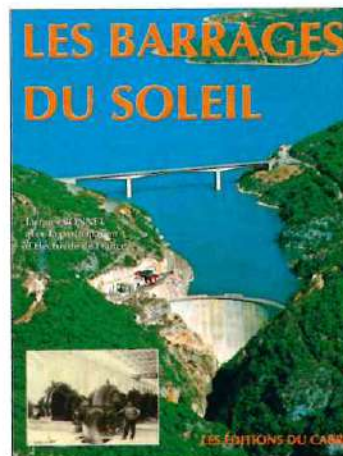
Prix : 450 francs

DES LIVRES DE QUALITE POUR VOTRE BIBLIOTHEQUE

LES BARRAGES DU SOLEIL

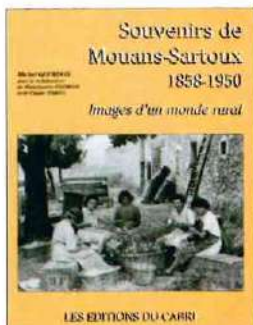
L'auteur, J. Bonnet se penche sur la grande aventure de la naissance et du développement de l'hydro-électricité dans le Sud-Est de la France, de l'Argentière à St.Dalmas de Tende. *Un ouvrage de 160 pages au format 23,5 x 32 cm, illustré par plus de 300 photos dont 50 en couleurs.*

Prix : 298 francs



SOUVENIRS DE MOUANS-SARTOUX

Sous la direction de Michel Gourdon ont été réunis de nombreuses photos inédites issues des albums de famille, des cartes postales anciennes et de nombreux documents qui permettent de retracer la vie quotidienne des anciens au début du siècle. Dans ce livre sont présentées les activités économiques, la vie communale, les fêtes et cérémonies. *Un ouvrage relié de 96 pages au format 23,5 x 32 cm, riche de plus de 200 illustrations.* Prix : 198 francs



SUS LU BARRI LES PIERRES RACONTENT NICE

Les auteurs nous promènent dans la cité de Nice pour nous y faire découvrir les « pierres écrites », c'est-à-dire les monuments, les plaques commémoratives remarquables, dont ils nous racontent l'histoire en deux cent quarante thèmes.

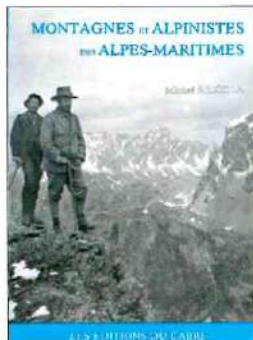
Un luxueux ouvrage relié, de grand format 23,5 x 32 cm, de 264 pages et 200 illustrations, relié sous jaquette quadrichromie.

Prix : 350 francs



M'EN AVISOU MENTON A LA BELLE EPOQUE

L'amour de l'auteur pour son terroir mentonnais l'a incité à rédiger un nouvel ouvrage sur sa ville. *Ce livre de luxe, de plus de 200 pages de format 23,5 x 32 cm, relié, est illustré par plus de 560 documents dont une majorité totalement inédits.* Prix : 298 francs



MONTAGNES ET ALPINISTES DES ALPES-MARITIMES

Un splendide album-photos qui raconte la conquête du massif des Alpes-Maritimes. *Ouvrage grand format 23,5 x 32 cm, de 96 pages et illustré par 182 photos.* Prix : 198 francs

LA VIDEO : UN NOUVEL OUTIL AU SERVICE DE LA CULTURE REGIONALE

20 ans après... L'EXTRAORDINAIRE HISTOIRE DE LA LIGNE NICE-CONI

Le film de JACQUES CHAUSSARD Durée 55 mn environ

20 ans après... L'EXTRAORDINAIRE HISTOIRE DE LA LIGNE NICE-CONI

Le résultat : un documentaire unique sur la naissance de cette ligne historique, et sur sa vie quotidienne.

- Les images de la dissolution ou l'effacement de la dernière guerre.
- Un suivi scrupuleux des travaux de reconstruction.
- Les grandes heures de la rénovation.
- Un panorama complet de l'exploitation contemporaine.

© 1988 - Centre Audiovisuel SNGF & © 1986 - JACQUES CHAUSSARD

20 ans après... L'EXTRAORDINAIRE HISTOIRE DE LA LIGNE NICE-CONI

Un film de Jacques Chaussard

MICE - DIGNE 1970 BALADE pour un CHEMIN DE FER

40 minutes - Vidéo - Vidéo

MICE - DIGNE 1970 BALADE pour un CHEMIN DE FER

© 1985 Jacques Chaussard

BALADE POUR UN CHEMIN DE FER

UN FILM DE JACQUES CHAUSSARD

UNE BELLE RANDONNÉE EN PAYS TENDASQUE

SAINT-DALMAS - GAURON - GRANILE - SAINT-DALMAS

Pierre MAILLET

Dénivelée : 660 m environ.

Temps : 4 h 00 à 4 h 20.

Belle randonnée pouvant être entreprise depuis la gare de St.Dalmas-de-Tende, entre deux trains.

Elle conduit à un belvédère de premier ordre, en moyenne montagne, avec une majorité du parcours en forêt.

* * *

En sortant de la gare (altitude 700 m environ), prendre à gauche la route de Castérino (CD 19). Droit devant soi, on voit très nettement sur un promontoire les granges de Gauron. A cinq minutes de marche, pont sur la Bieugne (les automobilistes peuvent garer leur voiture immédiatement à gauche après le pont). A moins de 100 mètres plus loin, à gauche de la route, balise 72 indiquant «Les Mesce par Gauron, Granile par Gauron, Pas de la Tranchée». Prendre le chemin et, à la première intersection, tourner à gauche et monter sur une route étroite. En haut de la côte, dès que cesse le goudron, prendre aussitôt à droite (pylône EDF) un petit sentier qui monte à peu près droit sous les noisetiers et atteint rapidement la route de Granile qu'il faut seulement traverser pour arriver à la balise 239.

15 min. Continuer à monter suivant la direction «Gauron - Les Mesce». Le sentier, tantôt serpentant, tantôt presque rectiligne, tantôt herbeux, tantôt rocaillieux, grimpe assez régulièrement parmi les pins, les hêtres, les châtaigniers, les noisetiers. La marche est adoucie par un épais tapis de feuilles mortes et d'aiguilles de pin.

1 h 10 - 1 h 15. Après quelques lacets serrés, la montée s'atténue. Sur un plat, on entr'aperçoit les granges de Gauron au travers des feuillages. Puis la montée reprend dans une belle futaie de pins très serrés.

1 h 40 - 1 h 45. On sort de la forêt et on atteint la balise 238 sur un plat dans des prés et bois. Tourner à gauche suivant la direction «Granile - Pas de la Tranchée». Le sentier, à la fois herbeux et rocaillieux, monte en zig-zag et mène rapidement à la balise 222. Continuer tout droit en suivant la direction Granile. Belle vue à gauche sur les granges de Cioto et la vallée de la Bieugne.

1 h 55 - 2 h 00. Après la traversée d'un terrain herbeux horizontal, on arrive aux granges de Gauron, point culminant de la randonnée (altitude 1.362 m). Le panorama est très étendu, surtout depuis le mont Marguareis au nord-nord-est jusqu'au mont Bonsapel tout proche à l'est : au loin, la longue crête régulière qui sépare la France de l'Italie ; au centre, La Brigue et les légères sinuosités parallèles de la Levenza et de la route menant au village ; au premier plan et très en contrebas, St.Dalmas-de-Tende.

Quant aux granges, assises sur l'avancée la plus basse d'une vaste clairière découpée en terrasses, elles forment un petit hameau en ruines envahi par la végétation. Autrefois, elles constituaient un habitat d'été pour les gens de Granile qui y faisaient estiver leurs bêtes (moutons, chèvres, quelques vaches) et cultivaient aux alentours du blé, des pommes de terre, des haricots et du fourrage.

Continuer à plat dans l'herbe (chemin d'abord peu visible) sur la basse terrasse en s'éloignant des ruines, pour trouver rapidement le chemin de Granile qui pénètre dans une forêt commençant par quelques mélèzes. Le sentier, assez large, plat et rectiligne, traverse ensuite une belle futaie de pins.

2 h 10 - 2 h 15. Borne à gauche dans un virage (sommet du mont Bonsapel ou Bonsapée : 1.343 m). De là, beau point de vue sur les



montagnes et les vallées. Presque aussitôt après, on atteint la balise 221. Bifurcation. Prendre à gauche, suivant la direction Granile, un chemin rocaillieux qui commence à descendre parmi des pins calcinés. Belles vues plongeantes sur la vallée de la Roya et les vallons affluents.

2 h 15 - 2 h 40. Deux ponceaux permettent de franchir les conduites forcées qui, depuis la retenue des Mesches, alimentent la centrale hydro-électrique de St.Dalmas. A droite, bâtiments de surveillance EDF. La descente, sinueuse et pierreuse, se déroule en balcons. Un pas rocheux conduit dans un vallon. Sorti de la partie incendiée de la forêt, le chemin passe tantôt dans la garrigue, tantôt dans les bois, puis il traverse un nouveau vallon découpé en terrasses jadis cultivées. On atteint un replat herbeux. Au-delà, dans le vallon de Granile, la descente s'accroît sur la rocaille. On aperçoit bientôt les pittoresques toits de lauzes violacées des maisons du hameau, bordé de quelques potagers en terrasses.

3 h 05 - 3 h 20. Arrivée à Granile (balise 220). Il faut continuer à descendre. On passe au-dessus de l'église à la belle toiture de lauzes et au clocher à bulbe. On sort vite du hameau pour atteindre le terminus de la route goudronnée.

Il faut désormais descendre par la route sur deux bons kilomètres jusqu'au deuxième virage rasant le pied même d'une très haute falaise. A gauche de la route, on peut voir successivement un petit ruisseau capté, une carrière de sable en exploitation (silices de la Roya) et l'aire de chargement des camions au-dessous de la carrière.

Juste avant le deuxième virage au pied de la falaise, prendre à droite le vieux chemin de Granile, peu visible au départ. Le sentier passe devant un petit oratoire, franchit un ruisseau, puis descend doucement parmi les noisetiers, les sumacs, les chênes, les pins, les châtaigniers et les bouleaux. Une deuxième fois, on franchit les conduites forcées de la centrale de St.Dalmas, que longent les rails d'un petit funiculaire de service. Ensuite le sentier descend dans la châtaigneraie.

3 h 30 - 3 h 40. Bifurcation. Prendre à gauche le sentier qui continue horizontalement dans la châtaigneraie (non indiqué sur la carte-guide au 1/25.000ème). On traverse bientôt un bosquet mixte de pins et châtaigniers, avant d'atteindre une petite clairière herbeuse qu'il faut longer bien à gauche pour retrouver le chemin à l'extrémité. Par une très courte descente, on rejoint alors une large piste carrossable. La suivre tout droit sur 300 mètres environ pour boucler le circuit au départ du sentier montant à Gauron (pylône EDF). De là, en moins d'un quart d'heure, on retourne à la gare par le chemin de l'aller.

LES CORDONNIERS DE TENDE

José BANAUDO

Dans les Alpes Méridionales, les différentes corporations professionnelles ont longtemps été groupées en sociétés d'entraide, que l'on pourrait considérer comme les précurseurs de nos syndicats et de nos mutuelles. En fonction du sentiment religieux, très fort dans les siècles passés, ces sociétés étaient toujours placées sous le patronage d'un saint dont les activités -ou les circonstances du martyre- avaient, d'après la tradition populaire, un rapport avec les professions concernées.

A Tende, deux de ces antiques confréries existent encore de nos jours et perpétuent leurs traditions en élisant chaque année leurs «prieur» et «prieuresse» chargés, entre autres, d'organiser leur fête annuelle. La Sucieta de San Roccu (St.Roch) regroupe les familles des bergers, alors que celle de Sant'Aroe (St.Eloi) rassemblait traditionnellement tous les métiers en rapport avec les animaux de bât et de trait, tels que maréchaux-ferrants, charrons, muletiers, charretiers et transporteurs (voir Le Haut-Pays n°35)...

Bien d'autres confréries existaient autrefois à Tende, et ce sont quelques objets, préservés par un amoureux des traditions du village, qui nous ont permis de sortir de l'oubli l'une d'elles : celle des cordonniers...



A droite, le tableau représentant St.Crépin et St.Crépinien, patrons de la confrérie des cordonniers de Tende. Ci-dessus, un détail montre les outils pour le travail du cuir dont quelques exemplaires sont conservés, ci-dessous, dans la collection de M. Gibelli.
Photos José BANAUDO



LA COLLECTION DE M. GIBELLI

Les habitants de Tende et les nombreux visiteurs, qui apprécient la balade au hasard des «carüggi» (ruelles) du vieux village, connaissent la collection rassemblée par M. Henri Gibelli dans deux locaux au rez-de-chaussée de la rue Cotta, en contrebas de l'église collégiale. Cette collection, constituée au fil des années sans aucune aide des pouvoirs publics, regroupe plusieurs centaines d'outils et d'objets usuels anciens ayant trait aux activités agricoles et artisanales. Provenant pour la plupart de Tende et de la Haute-Roya, ces pièces, des plus humbles aux plus imposantes, du simple clou forgé jusqu'à l'araire, ont toutes pour points communs l'étonnante ingéniosité de nos ancêtres et leur obstination pour faire face au quotidien.

On ressent, chez le propriétaire de cette collection, le véritable «amateur», au sens positif du terme. Son patient travail permet d'éviter la disparition d'un patrimoine précieux, qui témoigne de la vie quotidienne de nos ancêtres. Mais il ne se limite pas à la simple accumulation d'objets nostalgiques : il s'efforce, en plus, d'en retrouver l'histoire, les conditions d'emploi, les astuces de fabrication et, bien sûr, les appellations dans la langue locale.

Une telle collection pourrait demeurer recluse et invisible chez un propriétaire jaloux... Elle pourrait aussi être exposée, énigmatique pour beaucoup de nos contemporains, derrière les froides vitrines d'un musée... Mais non, son propriétaire, lorsqu'il est sur place, en fait profiter chacun, avec amabilité et modestie. Pour peu que l'on s'y intéresse de près, il fera remarquer le détail qui fait tout l'intérêt d'un objet : cette pelle, usée jusqu'à la corde et obstinément rafistolée par

des générations de paysans ; cet énorme «*magàyu*», dont le propriétaire devait être un colosse pour retourner son champ avec une telle masse ; ce «*rübàtu*» (rouleau à battre le blé), aux palettes de bois ferré légèrement tronconiques pour faciliter sa rotation sur l'aire...

LA CONFRERIE DE ST. CREPIN ET ST. CREPINIEN

Parmi les merveilles conservées par M. Gibelli figure un curieux tableau, signé des initiales D.P. D'une facture sans prétention mais avec des couleurs bien conservées, ce tableau représente deux hommes en costume médiéval, portant chacun une palme ; au-dessus d'eux, des rais de lumière descendent d'un ciel où apparaissent deux têtes d'anges ; à leurs pieds sont étalés des outils de cordonniers aux formes diverses : petits marteaux, tenailles, poinçon et alènes.

Ces deux personnages représentent *San Crispin* et *San Crispiniàn* (St. Crépin et St. Crépinien). Il s'agit de deux frères, qui exerçaient tous les deux la profession de savetiers. Chrétiens, ils furent persécutés pour leur religion et finirent décapités à Soissons vers l'an 285, sous l'empereur romain Dioclétien. Au Moyen Age, ils jouirent d'une grande vénération. Une tradition anglaise, populaire après la Réforme, veut qu'ils aient vécu quelque temps à Favesham, dans le Kent, durant une période de persécutions ; on les cite même dans «*Henry V*» de Shakēspere, acte IV, scène III.

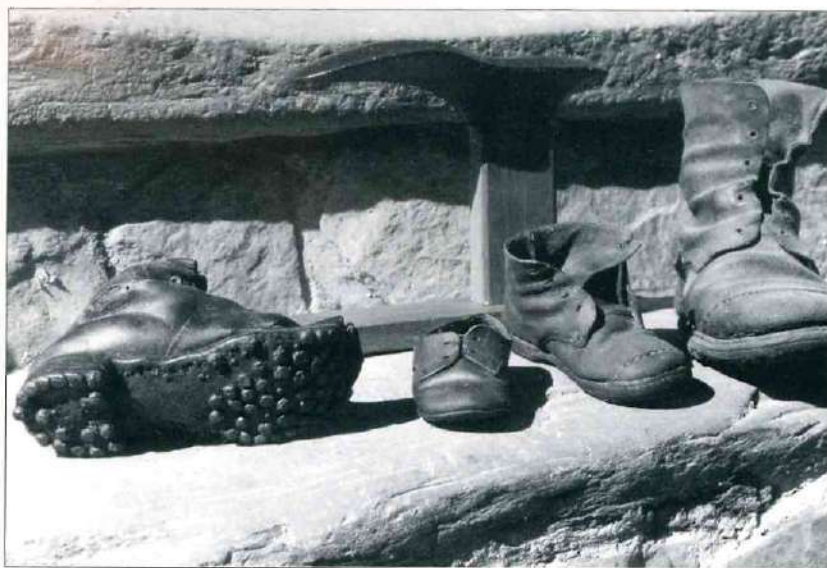
Les deux frères martyrs devinrent tout naturellement les patrons des cordonniers et de ceux qui exercent les métiers du cuir. On les représente donc généralement avec des chaussures, des équipements de cuir ou des outils de cordonniers, que l'on nomme justement «*crépins*» dans la langue française...

Le dos de la toile est aussi intéressant, sinon plus, que la peinture qu'elle supporte. On y trouve mention du commanditaire de l'oeuvre, de sa date et de son auteur : «*Società di S. Crispino e S. Crispiniano. Tenda, 1877. Degiovanni Pietro, pittore*».

Il existait donc, à Tende, une société de St. Crépin et St. Crépinien qui regroupait à cette époque pas moins de treize artisans, dont tous les noms figurent au dos du tableau : Dalmasso Giovanni-Battista et Armando Morizio (tous deux prieurs), Serratore Nicola, Ciccione Agostino, Fenoglio Bartolomeo, Sassi Pietro, Mascarello Stefano, Lanteri Angelo, Cereghelli Francesco, Vassallo Giuseppe, Cottalorda Carlo, Mascarello Andrea et Durero Francesco.

UN ARTISANAT ACTIF A TENDE

L'on peut être étonné aujourd'hui de voir une telle quantité de cordonniers, fabricants et réparateurs de chaussures, dans un village qui comptait alors environ 3000 habitants. En fait, cela n'a rien de surprenant, puisqu'à cette époque la quasi-totalité des déplacements



Ci-dessus, quelques chaussures anciennes pour enfants et pour adultes, oeuvres des cordonniers tendasques d'autrefois. En bas de page, un bel exemple de souliers cloutés sur une photo de famille prise aux granges de La Pia dans les années 1930. Photo José BANAUDO & document Jules SASSI

s'effectuait à pied. Pour se rendre des campagnes éloignées vers le centre de la commune, ou vice-versa, il fallait souvent couvrir d'assez longues distances sur des sentiers difficiles ou des chemins muletiers empierrés.

Les chaussures étaient donc soumises à rude épreuve chaque jour, mais les paysans et les bergers n'avaient pas les moyens de les renouveler souvent. Pour les familles de l'époque, souvent nombreuses, l'achat d'une paire de chaussures neuves représentait un investissement bien plus important que de nos jours. Dans les années 1930, des chaussures d'enfant coûtaient environ 60 liras et celles d'adulte de 80 à 95 liras, selon le modèle, alors que le salaire moyen d'un ouvrier journalier était de 7 liras par jour...

Aussi les chaussures étaient-elles réparées, ressemelées ou recloutées, aussi souvent que l'état du cuir le permettait. Il était courant d'envoyer les enfants en apporter une chez le cordonnier pour faire remettre en place un simple clou. Pour marcher sur les chemins, dans les champs, dans les «*fàsce*» (terrasses) ou dans les étables, un bon cloutage était primordial. Il existait diverses sortes de clous, répartis au milieu ou sur le pourtour de la semelle, dont certains portaient des noms imagés en fonction de leur forme : «*ciàu revurtàu*» (clou retourné) ou «*àra de mùsca*» (aile de mouche)...

Chez le cordonnier, les clients les plus réguliers faisaient faire des ébauches en bois aux dimensions de leur pied ; marquées à leur nom, elles restaient à l'atelier et servaient à la confection des paires successives. De nombreuses familles avaient un compte ouvert : toutes les fournitures et réparations y étaient notées sur plusieurs mois ou sur l'année, et leur solde était payé ensuite. Il était fréquent qu'un berger descendant avec son troupeau vers les pâturages d'hiver, dans la région niçoise, en Provence ou en Ligurie, passe commande d'une paire de «*scarpùn*» (gros brodequins de montagne) à l'automne, pour en prendre livraison au printemps avant d'entreprendre la transhumance vers les alpages.

A Tende, il y a 120 ans, la fabrication et la réparation des chaussures donnait donc du travail aux treize artisans membres de la «*Società de San Crispin e San Crispiniàn*». En 1933, la confrérie semble avoir déjà disparu ; son dernier prieur pourrait avoir été M. Dalmasso dit «*Barba Petale*», dont l'atelier se trouvait sur la place du Tràu. Avant la dernière guerre mondiale, il restait environ sept cordonniers à Tende, dont quatre dans le vieux village et deux ou trois au quartier neuf du Ciàn. Certains pratiquaient leur activité en complément d'un autre commerce, tel «*Barba Mariù*» qui réparait les chaussures dans son échoppe de sel et tabacs, dans l'actuelle rue de France. D'autres avaient une spécialité, tel ce cordonnier installé rue

Alliod Dottore

Martino 1933 Suole facchi' fermis per la Bambina	8,50
Marg. Suole facchi' sandale per la Bambina	8,50
Giug. Facchi' (pesso e cucitura per la Cugina	3,
" Suole facchi' (scamoscio) per la Signora	10,
" Un paio sottopiedi cuoio al Sig. Dottore	2,
" Suole (colore) al Sig. Dottore	12,
" Suole facchi' (colore) per il Bambino	6,
" Suole facchi' (fermis) al Bambino e riparato sandale alla Bambina	8,
" Suole facchi' sandale per la Bambina	8,50
Luig. Suole facchi' rimontati (polce al Sig. 1 ^o	14,
" Due riparature con facchi' (col e ferro) Bambina	16,
" Facchi' (opanken grande) alla Cugina	2,
" Suole facchi' e cucitura (pol) al Sig. 1 ^o	14,
Agost. Suole colore al Sig. Dottore	12,
" Un pesso cuoio (opanken) per la Cugina	1,
Settem Suole colore al Sig. Dottore	12,
" Tre pezzi cuoio (basse col) per il Figlio 1 ^o	2,
" Un sacco per la Cugina	1,
Altre Suole facchi' (opanken) per la Signora	9,
" Suole facchi' (Blond) per la Bambina	8,
" Suole facchi' al Bambino	6,
" Facchi' 2 punte e cucit. (col) alla Bambina	3,
Tommaso Suole facchi' alla Bambina	8,
" Suole colore al Sig. Dottore	12,
Adem Facchi' (retile) per Cugina	2,
" Brimfats scarpe felpe per la Signora	4,
" Suole facchi' (basse col) al Bambino	8,50
" Suole facchi' (basse col) per l'Espresso	14,
	<hr/> 212,50

Une belle vue de l'entrée du village de La Brigue au début du siècle, avec le pont sur la Levenza.
Collection Michel BRAUN



Briga Marittima (Cuneo) - Panorama

2174 - Edit. E. Frosia - Cuneo.

Béatrice, qui fabriquait des talons inclinés «a ūju Vernante» (à la mode de Vernante). Des «Santiags» avant la lettre...

Après la guerre et le rattachement à la France, la corporation des cordonniers a vu rapidement fondre ses effectifs à Tende, pour de multiples raisons : déclin du pastoralisme et des activités agricoles traditionnelles, essor de l'automobile et diffusion de chaussures de fabrication industrielle à bon marché.

A l'heure actuelle, le dernier cordonnier et marchand de chaussures de Tende est M. Joseph Vassallo, installé au début de la rue de France. Petit-fils de Giuseppe Vassallo qui était membre de la confrérie de St. Crépin et St. Crépinien en 1877, il a lui-même commencé à travailler dans l'atelier de son père en 1933 !

Tous nos remerciements vont à MM. Henri GIBELLI et Joseph VASSALLO, déjà cités, ainsi qu'au père François Marie GUYOT qui nous a renseigné au sujet des deux saints patrons des cordonniers.

La première page du registre des clients ouvert par la cordonnerie Vassallo en 1933, était consacrée au compte de la famille du Dr. Alliod, médecin de Tende.

**appel à nos lecteurs de
FONTAN...
SAORGE...
LA BRIGUE...**

La revue «Le Haut-Pays» dispose de correspondants bénévoles, réguliers ou occasionnels mais en tous les cas fidèles, à Moulinet, Sospel, Olivetta, Breil et Tende. Par contre, nous n'avons que trop peu souvent l'occasion de parler des autres villages de la Roya... Ce n'est, certes pas, un choix délibéré de la rédaction, mais le fait est là : nous aimerions recevoir plus souvent des informations sur ces communes qui, pourtant, ne manquent pas d'atouts ni d'intérêt dans tous les domaines. Donc, amis lecteurs de Fontan, Saorge et La Brigue, à vos plumes, stylos, machines à écrire les plus antiques ou ordinateurs les plus sophistiqués, à vos appareils photos également ! Il n'est pas nécessaire d'être journaliste ou bien d'avoir des talents littéraires... Grande ou petite histoire, vie pastorale, agriculture, artisanat, industries, traditions, patrimoine, culture, randonnées, faune ou flore, actualités : sous la forme d'articles de fond ou de simples notes, de reportages détaillés ou d'anecdotes sympathiques, de documents anciens, de cartes postales ou de photos, tout ce qui rentre dans le champ habituel de notre magazine sera le bienvenu !

A PROPOS DU RATTACHEMENT A LA FRANCE DE TENDE ET LA BRIGUE...

Le n°11 de notre revue Le Haut-Pays, publié en 1987, était entièrement consacré à ce sujet. Plusieurs collaborateurs, dont le Dr. Bernard GASTAUD, petit-fils d'un des principaux artisans du rattachement, y ont retracé l'évolution des sentiments pro-français en Haute-Roya, la création du comité de rattachement et la chronologie des décisions administratives et politiques qui ont conduit au transfert de souveraineté de ces territoires, de l'Italie à la France.

En septembre dernier, le cinquantenaire de cet événement a été fêté avec éclat par les autorités officielles, qui y ont associé à juste titre nos voisins italiens, dans un esprit d'amitié européenne. Pour notre part, nous ne sommes pas revenus sur la chronologie de cette période, déjà abondamment décrite et illustrée, mais avons préféré ouvrir les pages de notre dernier n°39 à des témoignages directs et des documents inédits. Deux autres témoignages, très différents mais tout aussi intéressants, nous sont parvenus depuis. Nous en remercions chaleureusement les auteurs et les publions volontiers..!

UNE JEUNESSE MOUVEMENTEE...

M. Joseph VASSALLO (dont l'aide nous a également été précieuse pour la rédaction de l'article sur les cordonniers à Tende), nous a fait part de ses souvenirs, depuis son enfance dans l'entre-deux guerres jusqu'au rattachement.

«A Tende, nous étions cordonniers de père en fils... Mon grand-père, en 1860, avait voté pour le rattachement à la France. Mon père était connu pour ses sentiments anti-fascistes et, un jour, dans les années 1930, les autorités ont fait une perquisition à la maison... J'étais encore un enfant et, à cette époque, je jouais du trombone dans la fanfare de l'école. Les fascistes ont proposé de m'emmener jouer de la musique avec d'autres jeunes : comme il était bien difficile de refuser, j'ai dû partir.

Quel voyage ! Nous sommes allés jusqu'à Rome, où 95 trains spéciaux avaient emmené des écoliers de toutes les provinces d'Italie. Sur un terrain d'aviation, une grande fête avait lieu : j'ai joué avec un orchestre de plusieurs milliers d'enfants, tandis que d'autres, un peu plus âgés, défilaient en uniforme. Dans la tribune, Mussolini était là, et avec lui un invité de marque : Adolf Hitler ! Nous étions encore bien jeunes pour comprendre la signification de tout cela, et nous avons surtout apprécié de découvrir une aussi grande ville et ses rues si animées ; nous ne tenions plus en place et les passants disaient : voilà les «cavalletti» (les poulains).

Après avoir appris à mon tour le métier de cordonnier, j'ai été mobilisé en 1939. J'allais rester cinq ans dans l'armée... En juin 1940, on nous a conduits au front en face d'Isola. Bien entendu, ce n'était pas l'enthousiasme et une blague circulait : «Signor capitano, non posso sparare su questa casa, qui c'è il mio cugino, qu'à la mia sorella, ecc» (Mon capitaine, je ne peux pas tirer sur cette maison, ici il y a mon cousin, là ma soeur, etc).

Ensuite, je suis resté dans la fanfare de notre régiment. En 1942, on nous a envoyé en Sicile pour nous opposer au débarquement des Alliés. On m'a chargé d'un téléphone de campagne, dont je ne savais pas me servir et dont je me suis débarrassé à la première occasion. Les Américains nous ont bombardé massivement avant de débarquer, et nous avons été faits prisonniers presque aussitôt. En voyant l'état du canon de mon fusil, poussiéreux et rouillé, ils ont vite compris que je n'avais pas tiré...

Nous avons ensuite été enrôlés comme auxiliaires de l'armée américaine, pour les manutentions et les transports. A la bataille du Monte Cassino, les Américains ont remarqué que nos chaussures italiennes cloutées étaient plus pratiques que les leurs, à semelle en caoutchouc. Quelques semaines après, des milliers de paires de chaussures à clous arrivaient des Etats-Unis. Une telle quantité en si peu de temps, avec un système ingénieux de fixation des clous :

c'était un travail que je pouvais apprécier, en tant que cordonnier, et qui dénotait bien la puissance et le sens de l'organisation des Américains !

Enfin de retour à Tende, j'ai tout de suite milité pour le rattachement à la France. Une nuit, je suis allé rebaptiser à la peinture plusieurs rues du village : «place De Gaulle», «rue de France», etc. Parmi les autorités italiennes en place, certains avaient gardé la mentalité de l'époque fasciste... En avril 1946, les carabinieri m'ont arrêté et conduit en prison, à Cuneo. Mon procès devait avoir lieu, en présence de la presse ; j'étais sous le coup d'une loi datant de Mussolini sur la «propagande antinationale», qui n'avait pas été abrogée. Mon avocat a heureusement pu faire état d'un décret des autorités alliées amnistiant toute manifestation faite au profit des Alliés. Mon procès a été renvoyé «sine die» et j'ai été libéré...

Dès septembre 1947, M. Vassallo a fait partie de la délégation spéciale chargée d'administrer la commune de Tende en attendant les premières élections municipales ; par la suite, il sera élu et réélu à plusieurs reprises conseiller municipal.

LES ETATS D'AME D'UNE FILLETTE DE 10 ANS...

Ce témoignage touchant nous a été envoyé par Mme. Fernande MARCON, qui a perçu ces événements avec les yeux d'une enfant...

«Déjà cinquante ans depuis le rattachement de Tende et La Brigue à la France...! Je n'avais que dix ans, mais les souvenirs sont là, présents en moi. Je venais de connaître la guerre avec ses douleurs, ses peines, son insécurité, ses tristesses et la mort de mon père... Et voilà que tout change à nouveau, que tout bascule. Je change de patrie, de langue, je connais les heurts et les déchirements. Il ne faut pas croire que, comme disent les journaux, tout s'est bien passé, dans la joie, la bonne humeur et sans tensions.

Moi, petite fille de souche tendasque, je ne comprenais pas e qui arrivait. Les gens semblaient devenir fous. Sur les murs, certains écrivaient «Vive la France, vive la République». Le lendemain, d'autres effaçaient tout pour écrire «Viva l'Italia !». Les gens se déchiraient entre eux. Des explosions eurent lieu à La Brigue et à Tende, perturbant ainsi la vie quotidienne.

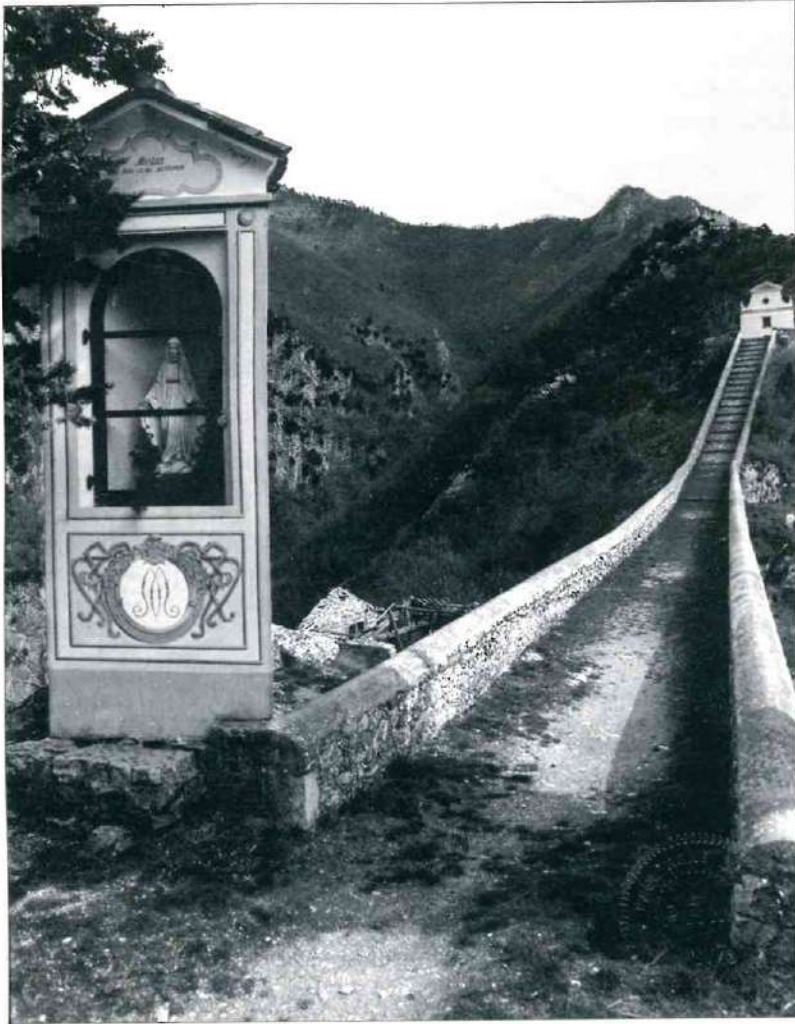
Dans ma tête, j'avais une angoisse : c'était l'école. Je ne comprenais pas un mot de Français et j'avais désormais un instituteur, M. Otto, qui ne comprenait pas l'Italien. J'affectionnais mon ancienne institutrice, Mlle. Taricco, que j'ai vu partir sur un camion... J'étais désemparée. En classe, je ne comprenais plus rien. Certains de mes camarades n'avaient pas le même problème, car leurs parents avaient travaillé en France. Le premier jour de classe après le rattachement fut interminable. Le cours de religion du matin fut supprimé et le Christ qui était accroché au mur fut enlevé ; seule sa marque était encore visible.

Parler Italien était devenu une faute. Pourquoi ? J'étais punie quand je parlais Italien. Pourquoi ? Ces interrogations me trottait dans la tête toute la journée, je n'étais qu'une enfant. Les mois passèrent avec d'autres maîtres et maîtresses, que je me permets de citer aujourd'hui pour leur rendre hommage : Mlles. Garavagno et Paulette Rumeau, MM. Arrighi et Giacomini. J'ai appris avec eux la langue française. Mes camarades et moi étions très enthousiastes. J'ai passé avec succès mon certificat d'études, mon brevet et mon admission en 6ème.

Mais en ces jours de commémoration, je n'ai pu oublier qu'il y a cinquante ans, parler italien pour une fillette de dix ans était défendu... J'ai soixante ans aujourd'hui et n'ai jamais fait de politique, j'aime vivre à Tende dans la maison de mon arrière-grand-père. J'ai voulu apporter mon témoignage, sans haine ni rancune, d'une époque qui a bouleversé mon enfance»...

MOULINET : LA CHAPELLE DE LA MENOIR

d'après Nicole et Maurice FAYET



Érigé sur un promontoire, aux abords de la route D 2566 entre Sospel et Moulinet, le sanctuaire de Notre-Dame de La Menour surplombe les gorges de la Bévéra. La chapelle, monument historique classé par les Sites et Bâtiments de France, a été construite au XI^{ème} siècle et sa façade remaniée au XVI^{ème}. Elle semble être le berceau de Moulinet, dont les premiers habitants jetèrent les bases aux environs du sanctuaire. La légende rapporte que celui-ci aurait dû être édifié plus bas, au niveau de l'actuelle route, mais que ses constructeurs retrouvaient chaque matin la statue de la vierge sur le rocher, ce qui les conduisit finalement à implanter la chapelle à cet emplacement, accessible par un pont et une longue rampe «caladée» !

Sur le chemin qui conduit à la chapelle, le dernier oratoire est dédié à la Vierge Marie. Son origine remonte sans doute à la Renaissance et il a subi, au cours des siècles, de nombreuses restaurations et modifications. Au siècle dernier, on pouvait lire à son fronton l'inscription suivante en Italien : «*Passanti che andate per questa via, ricordatevi di salutar Maria*» (passants qui allez par ce chemin, rappelez-vous de saluer Marie).

Dédiée à la Madone, la chapelle de La Menour voit, dans l'années, trois pèlerinages traditionnels : le lundi de Pâques, le lundi de Pentecôte et le 7 septembre, jour de la Nativité de Notre-Dame. Dans les temps anciens, les Moulinois se rendaient à pied, en procession, à ce sanctuaire situé à trois kilomètres du village. C'est avec ferveur que se faisait le Chemin de Croix : les bannières des deux confréries des Pénitents Blancs et Noirs, des Enfants de Marie, du Sacré Cœur de Jésus, étaient portées avec recueillement ; tous les fidèles reprenaient en chœur les cantiques entonnés par la chorale et disaient des prières devant les différents oratoires bâtis tout au long de la route. Un pique-nique rassemblait les familles de Moulinet, de Bérroulf et de Sospel, autour du parvis de La Menour ou dans les champs environnants. Le curé bénissait les campagnes et les jeunes enfants. La fête se poursuivait le soir par un bal, sur la place du village.

De nos jours, Notre-Dame de La Menour est toujours vénérée avec autant de ferveur. Le 8 septembre 1995, après avoir assisté à la grand'messe en la chapelle, les Moulinois ont fêté le 40^{ème} anniversaire de leur retour de déportation. Rappelons, en effet, que dans les années 1944-45, toute la population avait évacué le village de Moulinet, bombardé, occupé, pillé, puis en partie détruit par l'armée allemande. Si beaucoup d'entre-eux ont pu retrouver leur maison et leurs terres, peut-être le doivent-ils à la Madone, si souvent évoquée au cours de leurs malheurs !

Cette année, la façade de la chapelle de La Menour a été restaurée et le Christ de bronze -qui avait momentanément disparu- a été remis en place sur une nouvelle croix de bois, au-dessus de l'autel extérieur.



Ci-dessus, la statue de Notre-Dame de La Menour. A gauche, un pèlerinage dans les années 1920. En haut, l'oratoire et la rampe d'accès. Collection Michel BRAUN & photo Paul MARIA

ROYA-BEVERA MAGAZINE

Ont collaboré bénévolement à cette rubrique : Mmes. Lucie MOULIN, Catherine RAINAUDO, MM. José BANAUDO, Michel BRAUN, François DELVALLEES et François VIBOREL.

L'ACTIVITE TOURISTIQUE DANS LE HAUT-PAYS

Le Comité Régional au Tourisme publie régulièrement des données statistiques sur la fréquentation touristique dans les Alpes du Sud. Comme il fallait s'y attendre, un séjour sur trois concerne Nice (32 %), suivie par Cannes (20 %). Le site le plus fréquenté de toute la Riviera demeure Monaco, avec quatre millions de visiteurs annuels dont près d'un million pour le seul musée océanographique.

Les séjours dans le moyen-pays ne concernent que 10 % des visiteurs et le haut-pays 6 %, soit environ 500.000 visiteurs dans ce dernier secteur. Ce chiffre ne tient pas compte des résidents du littoral qui possèdent une résidence secondaire dans les villages concernés, mais il représente pour moitié des personnes qui ne fréquentent que les stations de ski en hiver... La vallée des Merveilles reçoit à elle seule environ 100.000 visiteurs, venus depuis les vallées de la Roya et de la Vésubie, soit presque autant que l'église Russe de Nice ou le musée Picasso d'Antibes. Il reste donc encore beaucoup à faire pour développer le «tourisme vert» à longueur d'année, une des rares activités susceptibles de créer des emplois permanents !

Par ailleurs, l'Association pour le développement touristique des Vallées de la Roya et de la Bévéra (ADTVRB) a mis en place le 27 novembre dernier à Sospel, dans un local prêté par la commune, un stage de formation au brevet d'animateur de tourisme rural. La dizaine de stagiaires bénéficieront d'environ 300 heures de cours délivrés par cinq formateurs spécialisés dans la communication et le tourisme.

SUPPRESSION DES CONTROLES FRONTALIERS

Après l'abolition des contrôles douaniers le 1er janvier 1993, l'Italie a maintenu durant presque cinq ans les contrôles de police aux frontières. Dans la vallée de la Roya, tandis que les postes français de Piène-Basse et du col de Tende (tête sud du tunnel) étaient fermés et remplacés par des contrôles ponctuels, la police italienne maintenait jusqu'à l'été dernier une présence systématique aux postes de Fanghetto et du col de Tende (tête nord du tunnel). Depuis le 26 octobre 1997, ces contrôles sont officiellement supprimés, l'Italie ayant signé les accords de Schengen pour la libre-circulation entre les pays de la Communauté Européenne.

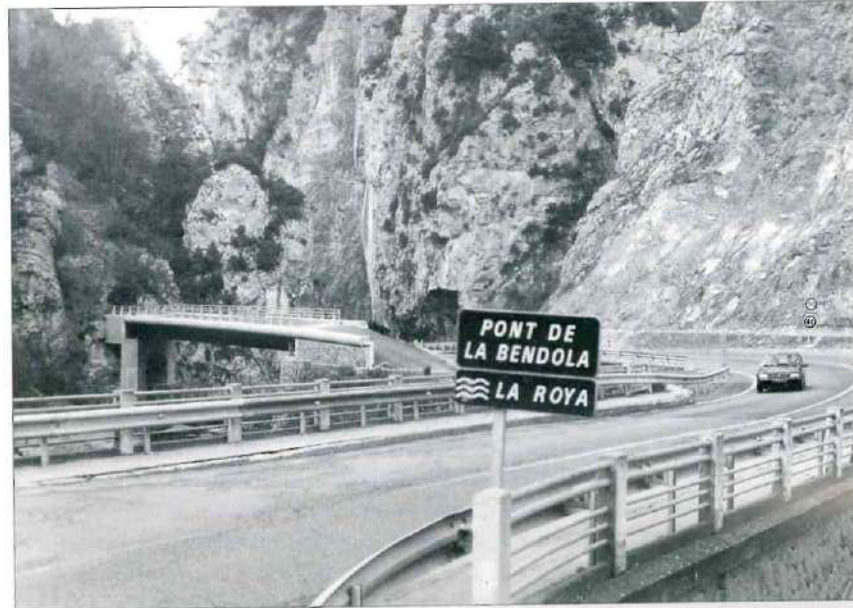
RELANCE DE L'ENQUETE POUR LA DEVIATION DE LA R.N. 204 DANS LES GORGES DE SAORGE

Suite à un vice de procédure, on se souvient que les travaux de la déviation de la route nationale 204 dans les gorges de Saorge avaient dû être interrompus. Depuis des mois, cette interruption donne lieu à la vision insolite d'un pont tout neuf aboutissant face à la paroi rocheuse de la rive gauche de la Roya, en aval du confluent avec le torrent de la Bendola. Une nouvelle enquête publique au sujet de ce chantier est ouverte du 8 décembre jusqu'au 16 janvier 1998 dans les mairies de Breil, Fontan, Saorge, La Brigue et Tende, où le dossier correspondant peut être consulté et les remarques consignées.

LIGNE NICE - BREIL :

LA MODERNISATION SE FAIT ATTENDRE

La première étape de la modernisation de la ligne ferroviaire Nice - Sospel - Breil devait concerner la réhabilitation des gares, de la voie et de la signalisation. Le principe de cette opération, initiée il y a quelques années par le conseil régional, avait été approuvé par les différents partenaires : Etat, région, département et SNCF. Malheureusement, le déblocage effectif des crédits semble devoir encore se faire attendre plusieurs mois, aussi, en attendant, la SNCF ne peut procéder qu'à des travaux d'entretien de l'infrastructure.



Le nouveau pont du futur tracé de la RN 204 dans les gorges de Saorge, en aval du confluent de la Roya et de la Bendola.
Photo Paul PACHIAUDI

Alors qu'entre Breil et Fontan, sur la section internationale, l'Italie vient de financer presque intégralement la pose de filets détecteurs de chutes de pierres qui permettront de sécuriser ce parcours et d'y relever la vitesse des trains, il est regrettable de constater que le seul projet concret d'amélioration partielle de la section Nice - Breil, jamais modernisée depuis son ouverture il y a 70 ans, soit actuellement bloqué ! Le coût de ce projet est évalué à 24 millions, soit l'équivalent de l'aménagement d'un simple carrefour sur une route nationale (par exemple celui de la RN 202 à St. Isidore), ou d'une seule des nouvelles rames ferroviaires (autorails diesel et automotrices électriques) que la région a commandé à plusieurs dizaines d'exemplaires pour desservir les lignes régionales... sauf Nice - Breil - Tende..!

Michel BRAUN

LA FETE DU RAIL A BREIL EN MAI 1998

Les amateurs de «vieilles mécaniques» ont toujours apprécié les festivités organisées par l'Ecomusée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya. Le 2 mai 1998, ces festivités devraient connaître une ampleur exceptionnelle pour fêter trois anniversaires ferroviaires :

- Les 100 ans du percement du tunnel du col de Tende, dont la galerie a été achevée le 15 février 1898. Une cérémonie inaugurale officielle eut lieu le 17 juillet suivant à Cuneo et à Viévol, mais les finitions durèrent encore deux ans avant que la ligne ne soit ouverte entre Limone et Viévol le 1er octobre 1900.

- Les 70 ans de l'ouverture du trajet complet Nice - Cuneo via Breil, le 31 octobre 1928.

- Les 30 ans de la fin de la traction vapeur à Nice : le dernier train de voyageurs monta à Breil avec une locomotive à vapeur le dimanche 25 février 1968, suivi encore par un train de marchandises le mardi 25, avant que les dernières machines ne quittent définitivement le dépôt de Nice-St. Roch le jeudi 29 au soir.

Un comité d'organisation, regroupant les différentes associations concernées par cette manifestation, est en cours de constitution. Dès à présent, le directeur régional de la SNCF a fait part de son total soutien. Un train spécial viendra de Toulouse à Nice et à Breil, remorqué par une ancienne locomotive à vapeur «niçoise», de type 141-R, préservée par la SNCF et remise en état de marche par une association de bénévoles. Les FS (chemins de fer italiens) viendront en visite dans la Roya, au départ de Turin, avec un autre train historique remorqué par une locomotive à vapeur. Différentes expo-

sitions sont prévues et le programme complet sera disponible en février 1998 auprès de l'Office de Tourisme de Breil-sur-Roya. Toutes les personnes souhaitant apporter leur aide bénévole à cette manifestation seront les bienvenues !

«A STACADA» A BREIL EN JUILLET 1998

La «Stacada», fête traditionnelle qui mobilise tous les quatre ans une grande partie des habitants de Breil-sur-Roya (voir Le Haut-Pays n°7), est de retour en 1998 : elle aura lieu le dimanche 26 juillet.

JUMELAGE FRANCO-ITALIEN

Après Vernante et Biot, une autre commune piémontaise de la vallée de la Vermenagna, notre proche voisine, vient de se jumeler avec une commune française de la côte. Le 5 juillet 1997, cette union entre Limone et Cap-d'Ail a été célébrée sur le thème commun de l'abeille. Limone, station de ski parmi les plus importantes du Piémont sur le versant nord du col de Tende, tient probablement son nom du dialecte «L'aimount», qui signifie là-haut. Limone, en Italien, signifie citron : même si à cette altitude ce fruit ne pousse pas, le blason de la ville, fixé par la Maison de Savoie au XVII^{ème} siècle, est représenté par un citron ! Au cours de l'histoire, Limone a subi l'invasion sarrasine et célèbre tous les ans l'«abbadia» en souvenir de l'expulsion des envahisseurs qui permit aux Limonasques d'acquiescer leur indépendance. On y fête en même temps, comme à Tende pour la St. Eloi, les muletiers et charretiers qui assuraient jadis le transport des marchandises entre la région niçoise et le Piémont.

LE PETIT MARCHÉ D'OLIVETTA-S.MICHELE

Tous les premiers dimanches du mois, un sympathique «mercato» (petit marché) est organisé à Olivetta-S. Michele, premier village italien de la moyenne Roya au sud de Breil. Les commerçants et les habitants du lieu proposent les produits les plus variés : spécialités alimentaires régionales comme vins,

huiles, olives, plantes aromatiques, fruits et confitures, mais aussi des objets d'artisanat et de brocante.

EXPOSITION SUR LE PASTORALISME A PIGNA

Une exposition sur l'histoire des activités pastorales dans les vallées frontalières de la Nervia et de la Roya s'est tenue en août et septembre 1997 au musée du village ligure de Pigna. Cette manifestation, qui a notamment mis en lumière les particularités de la race des brebis «brigasques», s'est clôturée par un colloque international sur les voies de transhumance, auquel ont collaboré des représentants des communes italiennes de Mendatica, Pigna et Triora et de leurs voisines françaises de Breil, La Brigue et Tende.

SIGNATURE A SAORGE

M. Francis Dahon, auteur du recueil de nouvelles «Les Saorgiennes» publié l'été dernier par Les Editions du Cabri à Breil, a dédié son ouvrage le 30 août 1997 à la chapelle des Pénitents Noirs de Saorge.

CHANT CHORAL DANS LA ROYA

L'ensemble «Corou de Berra», fondé il y dix ans par des amateurs de musique traditionnelle des Alpes du Sud, organise deux fois par mois, en alternance entre Breil, Saorge et Tende, des «ateliers vocaux» pour l'apprentissage des chants populaires niçois, provençaux, catalans, piémontais, français et italiens.

*Quelques vues du «mercato» qui se tient, dans une ambiance bon enfant, le premier dimanche de chaque mois à Olivetta-S. Michele.
Photos Michel BRAUN*





Ci-dessus, M. Dahon dédicant son ouvrage à la chapelle des Pénitents Noirs de Saorge. En bas, le curé de Tende et l'artiste présentant le tableau de N.D. de Viévola. Photos Michel BRAUN & Lucie MOULIN

UN TABLEAU POUR LA CHAPELLE DE VIEVOLA

Le 28 octobre dernier, l'abbé Castro, curé de Tende, a béni à la chapelle du hameau de Viévola un tableau offert par la sympathique artiste locale Lucie Moulin (que nous avons présentée dans Le Haut-Pays n°33). M. Simon Orsini a chanté un Ave Maria qui a ému l'assistance : bien que la messe eut lieu en semaine, un mardi, la chapelle était archi-comble et l'événement a eu les honneurs de la presse quotidienne et de la télévision.

Mme. Lucie Moulin, auteur de ce tableau aux tons lumineux représentant Notre-Dame de Viévola, avec la chapelle du même nom à l'arrière-plan, nous a confié ce qui l'a motivé : «J'ai offert ce tableau à la chapelle de Viévola en souvenir de notre enfance. A l'époque, nous étions plusieurs enfants puisqu'il y a eu jusqu'à quinze élèves à l'école. Elle n'existe plus maintenant, elle a été fermée en 1980 parce qu'il n'y avait plus d'enfants à scolariser. En souvenir aussi du chapelet qui était dit tous les soirs au mois de mai par Mme. Dalmasso, qui habitait à la ferme près de la chapelle. Nous apportions pour fleurir celle-ci des brassées de lilas et des bouquets de narcisses, et il m'est resté en mémoire le parfum assez fort qui se dégageait de tous ces bouquets. Un peu de nostalgie, en somme !»...

UNE NOUVELLE ASSOCIATION A TENDE

L'association Euro-Tende, régie par la loi de 1901, est en train de développer un site Internet présentant les activités économiques, culturelles et de loisirs de Tende et de la vallée de la Roya. Le 2 novembre, elle a présenté, devant un public passionné, des actualités filmées d'époque montrant les cérémonies et le référendum du rattachement en 1947, ainsi que des extraits d'un film italien de 1943 «I Trecento della Settima», dont les premières scènes ont été tournées à Tende avec la figuration de nombreux habitants de l'époque : quelle émotion pour ceux qui ont pu reconnaître leurs

parents ou amis sur ces images vieilles d'il y a un demi-siècle et pourtant d'une excellente qualité technique ! Contact : François Delvallées et Catherine Rainaud, Association Euro-Tende, 85 ave. Georges Bidault, 06430 Tende. Sur Internet : www.roya.org.

ENCORE UNE HYPOTHESE SUR LES GRAVURES DU MONT BEGO...

Nous avons déjà évoqué la controverse née entre des scientifiques, comme le professeur Henry De Lumley et Mme. Emilia Masson, au sujet de la signification des gravures rupestres du Mont Bégo. Dans la rubrique bibliographique de ce numéro est présenté l'ouvrage de Roland Dufrenne, qui tente de dégager sa propre interprétation à la lumière des pratiques religieuses des civilisations contemporaines. L'été dernier, une thèse originale a été soutenue par Mme. Chantal Jegues-Wolkiewiz, dans le cadre de l'université de Nice, sous la direction de MM. Jardel, responsable du laboratoire d'ethnologie de la faculté, et Le Contel, directeur de recherche de l'observatoire de Nice. Cette thèse développe une interprétation astronomique du sujet, en comparant l'orientation et la répartition des signes gravés à la position du soleil, des planètes et des étoiles selon les saisons, ce qui ferait de la zone des Merveilles un vaste observatoire à ciel ouvert où auraient officié les prêtres-astronomes de l'Age du Bronze...

ET TOUJOURS LES LOUPS !

Le Parc National du Mercantour a procédé de la mi-octobre à la mi-novembre à un comptage des «ongulés», essentiellement des chamois. De cette opération, menée avec le concours des agents du parc, des chasseurs, des gendarmes et des forestiers, il ressort que le nombre des chamois recensés connaît une forte progression depuis cinq ans, passant de 2867 têtes à 4563, ce qui tendrait à indiquer -sous toutes réserves- que les prédateurs par les loups sont moins importantes qu'on ne le craignait parmi cette faune.

Les dégâts sur les troupeaux, en tous cas, sont bien réels, puisque 783 bêtes tuées ont été recensées en 1996. En octobre, une réunion de concertation a été organisée à Mouans-Sartoux à l'initiative de M. André Aschieri, député-maire de cette commune. Les représentants des organismes officiels et ceux des éleveurs ont pu y débattre des moyens de limiter le développement du loup sans l'éliminer totalement, des possibilités d'aide à l'élevage et des activités induites par le tourisme rural. En visite en Corse à la même époque, Mme. Dominique Voynet, ministre de l'Environnement, s'est entretenue du problème avec des élus de montagne qui ont évoqué les possibilités légales de «régulation» d'une espèce protégée dans le cas où elle produit des dommages importants sur d'autres espèces.



LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT PAYS

Parmi les lecteurs du «Haut-Pays», combien ne possèdent-ils pas dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, etc... Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, peuvent représenter un intérêt exceptionnel pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes complètement ignorés de la vie du haut-pays.

Tende en piémont le 26 floréal l'an 2. N. p. 2

Mon Cher Freres

je m'empresse de vous écrire mon premier jour de repos depuis 43 jours que nous bivouaquons sur les montagnes. Dans ma dernière, je vous parlai de nos petites prises sur l'ennemi, mais depuis nos succès marchent à grands pas. Le 8 dudit (NDLR : de ce mois), nous avons attaqué trois redoutes sur six colonnes. De suite, elles ont été enlevées. Nous avons pris 4 pièces de canon, 149 prisonniers, 3 généraux ou adjudants-généraux, 52 barrils de cartouches, au moins 200 fusils.

M. René SPAPPERI nous a prêté l'original d'un document encore plus précis : il s'agit d'une lettre expédiée à son frère par un sergent français, dix jours après la prise de Tende en mai 1794 :

«Au Sans-Culotte Ferrou, négociant à St.Nazaire, département de la Drôme, district de Romans, par Romans.

Tende en Piémont, le 26 Floréal an 2.

Mon cher frère, je m'empresse de vous écrire, mon premier jour de repos depuis 43 jours que nous bivouaquons sur les montagnes. Dans ma dernière, je vous parlai de nos petites prises sur l'ennemi, mais depuis nos succès marchent à grands pas. Le 8 dudit (NDLR : de ce mois), nous avons attaqué trois redoutes sur six colonnes. De suite, elles ont été enlevées. Nous avons pris 4 pièces de canon, 149 prisonniers, 3 généraux ou adjudants-généraux, 52 barrils de cartouches, au moins 200 fusils.

Le 9 du même mois, nous avons été à Saorge. Nous avons trouvé le fort et la ville toute vide. Nous n'avons pas tiré un coup pour le prendre. Nous avons trouvé des vivres pour nourrir l'armée six mois. Le 19, nous les avons attaqués sur quatre colonnes. Nous les avons battus complètement. Nous les avons poursuivis trois jours et trois nuits sans nous arrêter. Nous avons encore fait 627 prisonniers. Dans le nombre se trouvent deux généraux nommés à la place des premiers que nous avons pris.

Le 24, nous avons attaqué une redoute où il avait combattu des Français. Nous avons si bien dirigé notre feu que, sur 600 hommes qu'il y avait dedans, il n'en est pas échappé et nous avons trouvé dans la dite redoute 21 émigrés de Toulon ou des prêtres qui ont été fusillés sur le champ. Les soldats républicains se battent mieux que les généraux le veulent. Je ne peux pas vous dire le nombre des morts dans toutes les attaques, tant de part que d'autre. Hier, nous avons reçu un parlementaire piémontais

SOUVENIRS DE LA CAMPAGNE D'ITALIE...

Deux correspondants nous ont transmis des documents véritablement exceptionnels : il s'agit de lettres expédiées par des soldats de l'armée française, évoquant leurs combats dans les vallées de la Bévéra et de la Roya, lors de la campagne d'Italie qui rendit célèbres les généraux Masséna et Bonaparte (voir l'article détaillé paru à ce sujet dans Le Haut-Pays n°28). Nous en avons légèrement corrigé l'orthographe et la ponctuation selon les usages actuels, pour en faciliter la compréhension.

Ci-dessus, la première, communiquée par M. Bernard REY, de Breil, remonte à l'automne 1792, alors que les troupes révolutionnaires françaises ont traversé le Var, pris Nice sans combattre et poursuivi leur conquête du Comté de Nice en direction du col de Braus et de Sospel. Elle émane d'un officier de l'armée du général Danselme, qui évoque les débuts faciles de cette campagne :

«Au Citoyen Poitevin, receveur du district de Montpellier.

Nice, le 25 novembre, l'an 1 de la République. Répondu le 19 décembre 1792.

J'espère, mon cher Poitevin, que vous serez bien aise de mon avancement et de ce que je vais vous en dire. Depuis mon départ de Montpellier, j'ai été successivement en garnison à Beaucaire, Aix, Grasse, Vence et Antibes. Là, le général Danselme, de qui j'avais l'honneur d'être connu depuis longtemps, me destina à commander l'avant-garde de l'armée au passage du Var dans le comté de Nice avec douze compagnies de grenadiers ; ce qui n'eut pas lieu puisque nous avons pris Nice, Mont-Alban, Villefranche, Sospello et tout le comté sans tirer un coup de fusil.

Le général, pour lors, me nomma inspecteur général du bataillon des Volontaires Nationaux dans le département du Var et armée d'Italie. Et à mon retour, après avoir inspecté douze bataillons, les ennemis ayant repris Sospello et quelques postes avancés, le général marcha pour les reprendre avec tous les grenadiers de l'armée et 1500 hommes des différents régiments et bataillons, et me confia avec 600 hommes le poste important du château de Nice. Il a repris tous les postes et chassé l'ennemi à deux lieues au-delà de Sospello, les neiges et le froid nous font espérer qu'ils nous laisseront deux ou trois mois tranquilles. Nous avons perdu une vingtaine d'hommes tués et quarante blessés, dont un capitaine M. Ginis de mon bataillon, tué, et quatre volontaires blessés (...).

La fin de la lettre ne concerne plus la campagne militaire dans le bassin de la Bévéra, mais la promotion du commandant au grade de colonel au régiment de la Sarre.

«Croyez moi toujours votre ancien ami : Dortoman».

Tende en piémont le 26 floréal l'an 2. N. p. 2

Mon Cher Freres

je m'empresse de vous écrire mon premier jour de repos depuis 43 jours que nous bivouaquons sur les montagnes. Dans ma dernière, je vous parlai de nos petites prises sur l'ennemi, mais depuis nos succès marchent à grands pas. Le 8 dudit (NDLR : de ce mois), nous avons attaqué trois redoutes sur six colonnes. De suite, elles ont été enlevées. Nous avons pris 4 pièces de canon, 149 prisonniers, 3 généraux ou adjudants-généraux, 52 barrils de cartouches, au moins 200 fusils.

qui nous annonce qu'il leur manque depuis le 8 Floréal 3700 hommes. Ils sont tous retirés à Coni, nous en sommes à deux lieues. Nous attendons l'artillerie et la cavalerie pour les envoyer à Turin et plus loin encore.

Les villes que nous avons prises depuis que nous avons traversé Gênes sont premièrement Oneille (Oneglia), Armeat (Arma-di-Taggia), Saource (Saorge), La Brigue, Limon (Limone), Triorat (Triora), Pigne (Pigna), Tende que nous sommes à présent, et puis tous les villages que je ne sais pas le nom.

Je vous dirai que la moitié de mon fusil a été emportée entre mes mains par un boulet, sans être touché. L'armée de Barcelonnette et celle du (...?) se vont bientôt joindre avec la nôtre. Nous attendons que de l'artillerie et de la cavalerie. Tant que nous avons été dans les montagnes, des fusils suffisaient, mais maintenant que nous sommes en plaine il nous faut absolument les deux dernières choses. Je vous dirai que nous sommes amalgamés avec Bourgogne. Le 3ème de Ligne, nous sommes tous dispersés. Je suis seul avec Charbonnier dans la compagnie que je suis.

Et bien, des compliments à tous (...?) Mon adresse est au 2ème bataillon de la 11ème demi-brigade. Salut et fraternité.

J. Ferrou, sergent».



LA CHAPELLE ST.SAUVEUR A TENDE...

Les randonneurs qui grimpent aujourd'hui à la chapelle St.Sauveur dans les rochers au-dessus de Tende, soit par le sentier escarpé qui y conduit, soit par la «via ferrata» ouverte cet été, voient ce petit sanctuaire du XIIIème siècle dans un état extérieur remarquable, tel que nous l'avons présenté dans Le Haut-Pays n°36.

Seuls ceux qui l'ont connu avant sa récente restauration se souviennent de l'état de dégradation dans lequel il était laissé : murailles fendues ou partiellement effondrées, toiture de lauzes crevée par des arbustes, porte manquante...

M. Paul PACHIAUDI, de Nice, nous a confié les trois photos ci-dessous, prises lors d'une balade à la chapelle St.Sauveur, en août 1956. On y voit la façade nord-ouest avec son entrée béante, l'angle des façades nord-est et sud-est et, enfin, une vue plongeante sur le quartier du Ciàn avec le viaduc du chemin de fer, la gare et l'hôtel Impérial. A cette époque, la ligne ferroviaire était encore détruite et, malgré les démarches des quelques élus qui croyaient à sa réouverture, bien peu de gens imaginaient pouvoir se rendre un jour à nouveau à Tende en train. Ce sera possible... vingt-trois ans plus tard !

LES CONSCRITS DE BREIL...

La photo ci-contre, transmise par Armand OLIVIERO de Tende, a été prise en mai 1959 à Breil, devant le bar du Centre sur la place Biancheri.

Elle montre les conscrits de la classe 1960 (nés en 1940), qui ont été identifiés par Mario AMERIO, patron du buffet de la Gare et figurant sur cette photo...

Debout, de gauche à droite : Jean-Paul Ipert, Pascal Narcisi, Georges Boetti, Michel Morand, Mario Amério, Jean-Michel Vèran, René Boettö.

Au premier plan, de gauche à droite : Joël Soum, Claude Tocci, Albert Allavena, Gilbert Da Silva, Laurent Limon, Jean Guido.

Le dernier conseil de révision a eu lieu à Breil en 1966, pour le départ de la classe 1967 (nés en 1947). En vue d'un éventuel article sur ce moment autrefois très important dans la vie des jeunes gens, la rédaction du «Haut-Pays» aimerait recevoir d'autres photos, souvenirs et anecdotes à ce sujet...



LA CHAPELLE STE.THERESE DE LISIEUX A PIENE-BASSE

Don Nino ALLARIA-OLIVIERI

Les milliers d'automobilistes qui empruntent la route nationale 204 et la strada statale 20, entre Vintimille et Breil, remarquent-ils encore une modeste chapelle à la façade ocre rouge qui se trouve face à l'ancien poste de douane français de Piène-Basse ? Il est vrai que depuis quelques années, la suppression des contrôles frontaliers n'oblige plus les voyageurs à s'arrêter, ni même à ralentir, dans cet endroit humide et peu hospitalier...

Et pourtant, cet endroit était passablement animé lorsque s'y trouvaient établis, entre 1860 et 1947, les services frontaliers italiens. Ceux-ci furent ensuite remplacés par leurs homologues français, lorsque la frontière fut déplacée vers le sud, à Fanghetto, et que les hameau de Libre et Piène furent détachés de la commune italienne d'Olivetta pour être incorporés à la commune française de Breil.

Don Nino Allaria-Olivieri, conservateur des archives épiscopales de Vintimille, a retrouvé trace des circonstances de la création de cette chapelle que l'on n'hésitera pas à qualifier de très récente, par rapport aux nombreux édifices religieux de la vallée de la Roya.

...

C'est au début de l'année 1934 que fut entreprise la construction de plusieurs nouveaux bâtiments, destinés à héberger les services italiens de douane et de police, afin de faciliter le contrôle de la frontière dans la moyenne vallée de la Roya. On choisit la proximité immédiate de la frontière au lieu-dit Frangaretto ou Frangherasso, sur la commune d'Olivetta-S.Michele, hameau de Piène*, dépendance spirituelle et ecclésiastique de la paroisse St.Marc à Piène.

En quelques années, un hameau se forma, composé du poste des carabiniers, de la gare des Ferrovie della Stato, de la douane royale, de la police et de la milice fasciste ; ces fonctionnaires logeaient sur place avec leur famille. Juste au-delà de la frontière, au nord de la gare, se trouvaient quelques bâtiments des administrations publiques françaises équivalentes, ainsi qu'une centrale électrique.

Répondant à la demande des habitants du lieu, le curé de Piène*, Don Bartolomeo Viale, aménagea en chapelle provisoire un local où il se rendait tous les dimanches pour célébrer une messe, prêcher et faire le catéchisme, étant donné que les résidents étaient dans l'impossibilité de se rendre à une autre église.

L'évêque Agostino Rousset, nommé depuis deux ans à la tête du diocèse de Vintimille, fut mis au courant de la situation par le curé. Il décida de construire à ses frais une chapelle sur place. Le terrain fut offert gratuitement par MM. Vittorio et Teodoro Cotta, deux frères habitant à Piène*. La donation consistait en une parcelle de terrain située entre la route nationale, à proximité du hameau, et le lit de la Roya ; côté mer, il était bordé par la propriété des donateurs. La surface nécessaire fut fixée à 17,50 m de profondeur et 16 m de longueur.

Le 28 mai 1935, de Rome, le cardinal de la Préfecture autorisa la construction de la chapelle et conseilla d'examiner «s'il ne serait pas opportun de trouver un autre terrain, pour la construction éventuelle de locaux pour le recteur de cette église et l'agrandissement de celle-ci en vue de l'augmentation future de la population».

La question fut alors repensée et l'on se mit à la recherche d'un autre terrain plus adéquat et à l'abri d'éventuels dommages causés par les crues de la Roya. Le propriétaire d'un terrain situé au dessus de la route nationale, M. Domenico Vercellone, fut contacté par le curé et se déclara disposé à céder pour la somme de 300 lires la surface nécessaire à la construction. Les travaux commencèrent sous la direction de l'ingénieur Trucchi, et le curé s'engagea à payer tous les frais d'étude. L'évêque Rousset, pour sa part, prit en charge la fourniture des matériaux et la main d'oeuvre.

Le 3 octobre 1937, la chapelle fut inaugurée par l'évêque lui-même, en présence de la nombreuse population de Piène et de Libre, des autorités militaires



et de leurs familles. Elle fut dédiée à Ste.Thérèse de Lisieux, canonisée depuis peu. La chapelle entra alors en activité. Le vieux curé de Piène, Don Viale, y descendit rarement pour célébrer la messe et c'est son homologue de Libre, Don Pietro Borfiga, qui en reçut l'investiture en qualité de chapelain «pro tempore».

A Rome, le préfet se félicita de l'aboutissement de cette initiative et conseilla, dans la mesure du possible, l'acquisition d'un autre terrain pour y créer une place devant la chapelle. Ce fut encore le curé Viale qui s'en chargea ; il fit acquérir la parcelle concernée auprès de M. Olindo Raspini, au prix de 300 lires. L'acte fut inscrit au mois de novembre à Vintimille, le propriétaire se réservant un droit de passage pour les eaux d'irrigation, avec un canal longeant la chapelle.

NDLR : La chapelle de Piène-Basse a suivi le déclin du hameau de fonctionnaires pour lequel elle était née. Après la destruction du chemin de fer et de la sous-station électrique à la fin de la guerre, puis la suppression du contrôle frontalier, le bâtiment n'a plus aujourd'hui d'affectation religieuse ; racheté par un particulier, il sert d'entrepôt...

(*) Chaque fois que Piène est évoquée sans plus de précisions, il s'agit du hameau perché que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Piène-Haute, par opposition au hameau frontalier de Piène-Basse, objet du présent article.

Photos Michel BRAUN

